



FÊTE DES PRIX 2015



SOMMAIRE

Palmarès	p. 3
Édito de la présidente	p. 5
Grand Prix	p. 7
Prix Théâtre	p. 11
Prix Nouveau Talent Théâtre	p. 19
Prix de la Mise en Scène	p. 23
Prix de la Traduction et/ou Adaptation	p. 27
Prix Humour/One-Man-Show	p. 31
Prix Nouveau Talent Humour/One-Man-Show	p. 35
Prix Cinéma	p. 39
Prix Nouveau Talent Cinéma	p. 43
Prix Télévision Scénariste	p. 51
Prix Télévision Réalisateur	p. 55
Prix Nouveau Talent Télévision	p. 59
Prix Animation	p. 63
Prix Nouveau Talent Animation	p. 67
Prix Création Interactive	p. 71
Prix des Arts du Cirque	p. 75
Prix des Arts de la Rue	p. 79
Prix Radio	p. 83
Prix Nouveau Talent Radio	p. 87
Prix Musique	p. 91
Prix Nouveau Talent Musique	p. 95
Prix Chorégraphie	p. 99
Prix Nouveau Talent Chorégraphie	p. 103
Prix Européen	p. 107
Prix Suzanne Bianchetti	p. 111
Médailles Beaumarchais	p. 115
Conseil d'Administration de la SACD	p. 129

PALMARÈS 2015

Grand Prix

Jean-Paul Rappeneau

Prix Théâtre (ex-aequo)

Éric Assous et **David Lescot**

Prix Nouveau Talent Théâtre

Pauline Bureau

Prix de la Mise en Scène

Emmanuel Demarcy-Mota

Prix de la Traduction et/ou

Adaptation

Gérald Aubert

Prix Humour /

One-Man-Show

Florence Foresti

Prix Nouveau Talent Humour /

One-Man-Show

Kev Adams

Prix Cinéma

Sólveig Anspach

Prix Nouveau Talent Cinéma

(ex-aequo)

Jeanne Herry et **Thomas Cailley**

Prix Télévision Scénariste

Anne Landois

Prix Télévision Réalisateur

Denis Malleva

Prix Nouveau Talent Télévision

Magaly Richard-Serrano

Prix Animation

David Alaux, **Éric Tosti** et

Jean-François Tosti

Prix Nouveau Talent Animation

Julien Berjeaut

Prix Création Interactive

Claire Bardainne et **Adrien Mondot**

Prix des Arts du Cirque

Elsa de Witte et **Laurent Cabrol**

Prix des Arts de la Rue

Tartar(e)

Prix Radio

Caroline de Kergariou

Prix Nouveau Talent Radio

François Pérache

Prix Musique

Thierry Escaich

Prix Nouveau Talent Musique

Coralie Fayolle

Prix Chorégraphie

Robyn Orlin

Prix Nouveau Talent Chorégraphie

Kaori Ito

Prix Européen

Emma Dante

Prix Suzanne Bianchetti

Marine Vacth

Médailles Beaumarchais :

Marie-Thérèse Allier

Claude Coret

Bernard Foccroulle

Francis Nani

Viviane Reding



Les occasions ne sont pas si fréquentes de se rencontrer, d'échanger, d'aller vers l'autre. Les œuvres font se croiser les répertoires, et plus les technologies progressent plus les répertoires s'entrecroisent. La Fête des Prix est donc avant tout une rencontre entre les auteurs de tous les répertoires SACD, spectacle vivant et audiovisuel.

Les Prix récompensent des talents confirmés et des talents émergents, toujours dans ce désir de croisement non seulement des répertoires, mais aussi des générations.

Cette Fête est aussi l'occasion, pour nous tous, de remercier au travers des médailles Beaumarchais celles et ceux qui défendent la création et le droit d'auteur.

Enfin, le prix Suzanne Bianchetti permet de mettre en lumière une jeune actrice d'exception. Que seraient les auteurs sans les interprètes ?

Bonne soirée à tous.

Amicalement

Sophie Deschamps



Grand Prix
Jean-Paul Rappeneau

Jean-Paul Rappeneau

Jean-Paul,

Le Conseil d'administration a décidé de te décerner le Grand Prix SACD 2015.

J'ai bien essayé de m'y opposer (par jalousie sans doute) mais en vain ... trop d'arguments pour ! ...

...des films magnifiques : de *La Vie de château*, en passant par *Le Sauvage* et le formidable *Cyrano de Bergerac*.

La finesse, la justesse de ton, l'humour et le rythme éclatent dans toutes les images.

Ton style si personnel t'a valu toute la reconnaissance du public international et professionnel !

Prix Louis Delluc, Cannes, César, Golden Globe, etc ! ...

Alors était-il vraiment nécessaire d'y ajouter ce Grand Prix ?! ...

Eh bien oui, justement parce qu'il permet à la SACD et tous ses membres d'honorer un des leurs « Le Grand Rappeneau » !

Jean Becker

Jean-Paul Rappeneau

Jean-Paul Rappeneau s'est parfois décrit comme « un provincial des années 50 monté à Paris pour y faire des études... ». Mais à Paris sa passion de cinéophile le détourne vite des bancs de l'Université. Il tourne des films en 16 mm (*Un garçon bien sage*, *La maison sur la place*) et suit le parcours, classique à l'époque, de l'assistant metteur-en-scène. Il est l'assistant de Raymond Bernard, de Jean Dréville, ou d'Édouard Molinaro à ses tout débuts. En 1958, il réalise un court-métrage, *Chronique provinciale*. La même année, il écrit le scénario de *Signé Arsène Lupin*, que réalisera Yves Robert.

Sa rencontre avec Louis Malle oriente pour quelques années Jean-Paul Rappeneau vers le métier de scénariste. Ils écrivent ensemble l'adaptation du roman de Raymond Queneau, *Zazie dans le métro*, puis *Vie privée* que jouera Brigitte Bardot. Une autre rencontre marquera Jean-Paul Rappeneau, celle de Jacques Becker, pour qui il écrit une adaptation des *Trois Mousquetaires*, projet interrompu par la mort de ce dernier. Avec René Clair, il écrit l'un des sketches de *La Française et l'amour* (1959). Pour Alain Cavalier, il écrit les dialogues du *Combat dans l'île* (1962). En 1963, il écrit avec Daniel Boulanger et Ariane Mnouchkine le scénario de *L'Homme de Rio*, pour Philippe de Broca.

Il retrouvera Philippe de Broca et Jean-Paul Belmondo quelques années plus tard, pour l'adaptation du *Magnifique*. Entre-temps, Jean-Paul Rappeneau est passé à la réalisation. Son premier film, *La Vie de Château*, obtient le Prix Louis-Delluc en 1966. Perfectionniste, le cinéaste prépare longuement ses projets. Il retrouvera le chemin des plateaux, en 1970, pour *Les Mariés de l'An Deux*, avec Jean-Paul Belmondo et Marlène Jobert (Festival de Cannes 1971). En 1975, Jean-Paul Rappeneau tourne *Le Sauvage*, avec Yves Montand et Catherine Deneuve, sur un scénario coécrit avec Jean-Loup Dabadie. Il retrouvera Yves Montand pour *Tout feu, tout flamme* (1981), mais cette fois avec Isabelle Adjani.

Suivent alors pour Jean-Paul Rappeneau quelques années de bataille pour faire aboutir son projet de porter à l'écran - et en vers - le *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand dont il a écrit l'adaptation avec Jean-Claude Carrière. En 1989, le film se tourne enfin - en Hongrie ! - avec Gérard Depardieu dans le rôle-titre. Le film remportera autour du monde de nombreuses récompenses : 10 César, dont celui de Meilleur Film et de Meilleur Réalisateur, Prix d'interprétation au Festival de Cannes, Golden Globe du Meilleur Film Étranger, Oscar des Meilleurs Costumes et 4 nominations dans les autres catégories.

En 1994, Jean-Paul Rappeneau porte à l'écran le roman de Jean Giono, *Le Hussard sur le toit*, avec Juliette Binoche et Olivier Martinez. Par la suite, la rencontre de Jean-Paul Rappeneau avec Patrick Modiano donnera naissance à un scénario sur les derniers jours de la Troisième République à Bordeaux en 1940, *Bon voyage*. Le film sera tourné en 2002 et marquera les retrouvailles du cinéaste avec Gérard Depardieu et Isabelle Adjani.

Dans les années qui suivent, il écrit et prépare *Liaisons étrangères*, film d'aventure entre l'Asie centrale et l'Europe, mais le projet rencontre des difficultés de financement et doit être abandonné. Le cinéaste écrit alors avec Philippe Le Guay et Julien Rappeneau le scénario de *Belles Familles*. Le film sera tourné à l'été 2014 avec Mathieu Amalric, Nicole Garcia, Karin Viard, Gilles Lellouche, Marine Vacth, Guillaume de Tonquédec et André Dussollier. Il sortira en 2015.



Prix Théâtre (ex-aequo)
Éric Assous

Bilan d'Éric Assous en tant qu'auteur d'art dramatique.
19 pièces à son répertoire depuis 1992...

Les conjoints de *L'illusion conjugale* ont décidé de vivre **Une journée ordinaire** où **On ne se mentira jamais**, car **Une Fille entre nous** c'est pire que **Les Belles-sœurs**, surtout s'il existe **Un secret de famille**.

Les Hommes préfèrent mentir, et **Un couple en turbulences** c'est **Les Montagnes Russes**.

Alors, **Mon Meilleur copain**, ainsi que **Nos Femmes**, leur feront rencontrer **Le Technicien** qui les guidera vers **Le Bonheur**.

Là, ils trouveront dans **Le portefeuille** les billets pour **Le Retour de Madison**.

Sans mentir, après **L'Italienne** sur le plateau, **Les Acteurs sont fatigués** mais ils attendent, avec impatience, la future pièce d'Éric Assous, dans laquelle, une nouvelle fois, il représentera sur une scène de théâtre le couple dans tous ses états.

Jean-Paul Farré

Éric Assous

Né à Tunis, Éric Assous connaît une scolarité laborieuse qui le mène jusqu'au baccalauréat, qu'il n'obtiendra pas (« avant j'avais honte, maintenant j'en suis fier ! »).

Quittant son pays natal, Éric Assous choisit Paris et s'inscrit aux Beaux-Arts. Il a un petit don pour le dessin et espère en faire un métier.

Quelques années plus tard, il intègre une agence de publicité où il crayonne tout en cherchant des accroches pour vendre des événements (parmi ses perles, « La Foire de Paris : des idées qui n'ont pas de prix, des prix, on n'a pas idée »).

En 1982, il écrit sa première pièce de café-théâtre *Apocalypse na* qui se joue avec des acteurs inconnus pendant deux ans. Fort de ce succès qu'il reconnaît comme injuste, il écrit d'autres pièces de café-théâtre mais qui se joueront moins longtemps.

Puis, il se fait embaucher à Radio France pour écrire des textes de théâtre. 80 œuvres au total diffusées entre 1983 et 1987 (« grâce à ça, j'ai obtenu un Prix qui a surtout récompensé la quantité »).

Il déboule logiquement à la télévision qui, à cette époque bénie, recrute des auteurs à tour de bras. Il participe à des sitcoms comme *Vivement lundi*, *La famille Ramdam*, *Seconde B*. Puis, il signe des téléfilms et des séries de 90 minutes comme *Au coeur de la loi* et *Nestor Burma* avec Guy Marchand.

En 1996, il rencontre le réalisateur Philippe Harel qui le pilote vers le cinéma : *La Femme défendue* sélectionné à Cannes en 1997 et *Les Randonneurs* dont le succès public attire l'attention d'autres réalisateurs. Parmi la vingtaine de films qu'il écrit, on y trouve *Une hirondelle a fait le printemps* de Christian Carion, avec Michel Serrault, *Moi César, 10 ans et demi* et *L'Immortel* de Richard Berry, *Comme les cinq doigts de la main* d'Alexandre Arcady avec Patrick Bruel.

Son dernier film sorti le 29 avril, *Nos femmes*, avec Richard Berry, Daniel Auteuil et Thierry Lhermitte est une adaptation de sa pièce qui s'est jouée durant deux saisons au Théâtre de Paris de 2012 à 2014.

Alternant le cinéma et le théâtre, Éric Assous a commis une quinzaine de pièces.

C'est Alain Delon qui lui met le pied à l'étrier.

Les Montagnes russes en 2004.

Les Belles-soeurs qui se joue 350 fois au Théâtre Saint-Georges, *Secret de famille* avec Michel Sardou aux Variétés, *Le Technicien*, au Palais Royal, avec Roland Giraud, et surtout *L'Illusion conjugale* mis en scène et joué par Jean-Luc Moreau et Isabelle Gélinas, ce qui lui vaut le Molière du meilleur auteur en 2010.

Fin 2014, Éric Assous reçoit le Prix du théâtre décerné par l'Académie française pour l'ensemble de son œuvre (« l'expression " l'ensemble de son œuvre " me fait un peu froid dans le dos »).

Récemment, pour sa dernière pièce *On ne se mentira jamais* avec Jean Luc Moreau et Fanny Cottençon, programmée en 2015 au Théâtre La Bruyère, Éric Assous s'est vu décerner le Molière de l'Auteur francophone vivant. D'autres pièces sont en cours mais on n'en saura rien ! (« chaque fois que j'ai annoncé un projet à l'avance, il ne s'est jamais concrétisé »).



Prix Théâtre (ex-aequo)
David Lescot

David Lescot

David Lescot : peut-être apparaîtra-t-il ce jour des Prix, sa guitare rouge Tornado en bandoulière, pourtant saxophoniste, ce lettré savant (normalien ayant fait une thèse sur la représentation de la guerre), qui cache souvent ses longues études derrière une présence discrète tout en concentration. Cet auteur, metteur en scène, musicien, acteur a eu, oui la chance, d'avoir des parents communistes et il a eu l'audace d'oser le dire avec une immense tendresse, mais pas seulement. Le noyau du théâtre est là, bien sûr, dans cette histoire familiale et cette histoire de communauté, la Commission Centrale de l'Enfance (association créée par les juifs communistes après la guerre) avec ces colonies de vacances où règne encore l'utopie du vivre ensemble et où l'on prône également une éthique du travail artistique (passer par exemple ses vacances à apprendre par cœur une pièce de Brecht pour la jouer deux fois !). Toute son œuvre abondante et diversifiée maintenant, de l'écriture à la mise en scène, montre ce désir profond du partage, de l'échange de talents. Qu'il choisisse comme axe de travail l'Europe, l'argent, l'adolescence, Les colonies de vacances, l'épanouissement personnel, le Mariage, la Résistance ou l'Occupation, il aime que le théâtre ne quitte pas sa relation au monde et pour chaque sujet choisi, il invente une forme différente, nouvelle. Il trace son chemin dans le théâtre public comme une sorte d'héritier du théâtre populaire où de plus en plus, dans son œuvre, la musique et le chant trouvent toute leur place, et où le texte s'épanouit en toute simplicité dans une économie très belle du dispositif. La SACD ne s'y trompe pas, après avoir décerné le Prix Nouveau Talent Théâtre au jeune Auteur, c'est aujourd'hui le Prix Théâtre à l'Auteur et Metteur en scène accompli ... « J'ai été nourri de théâtre et je voulais tout faire : écrire, diriger, jouer ! ... » a-t-il avoué un jour, voilà c'est arrivé, et nous, Auteurs élus de la SACD, nous sommes à ses côtés !

Louise Doutreligne

Auteur, metteur en scène et musicien.

Son écriture et son travail scénique mêlent au théâtre des formes non-dramatiques, en particulier la musique, la danse ainsi que la matière documentaire.

Il met en scène ses pièces *Les Conspirateurs* (1999, TILF), *L'Association* (2002, Aquarium) et *L'Amélioration* (2004, Rond-Point). En 2003, Anne Torrès crée sa pièce *Mariage* à la MC93-Bobigny. Sa pièce *Un Homme en faillite* obtient le Prix du Syndicat national de la critique de la meilleure création en langue française en 2007.

En 2008, la SACD lui décerne le prix Nouveau Talent Théâtre.

Il crée *La Commission Centrale de l'Enfance* à la Maison de la Poésie à Paris. Il remporte pour ce spectacle en 2009, le Molière de la révélation théâtrale. Artiste associé au Théâtre de la Ville, il y met en scène *L'Européenne*, dont le texte obtient le Grand Prix de littérature dramatique en 2008, *Le Système de Ponzi* (2012) adapté à la télévision pour Arte par Dante Desarthe, puis *Les Jeunes* (2012).

À l'invitation du Festival d'Avignon et de la SACD, il participe en 2011 aux « Sujets à Vif » et crée *33 tours*, avec le danseur et chorégraphe DeLaVallet Bidiefono (juillet 2011). Le spectacle est repris au TNB à Rennes sous le titre *45 Tours*, puis au Théâtre de la Ville en 2012.

Il co-signe avec le musicien Benoît Delbecq *Tout va bien en Amérique* (Bouffes du Nord, 2013).

En 2014, il crée *Nos Occupations*, à la Filature de Mulhouse, où il est associé.

La même année, il met en scène au Monfort *Ceux qui restent*. Le spectacle obtient le Prix de la Meilleure création en langue française du Syndicat de la Critique et est repris au Théâtre de la Ville en 2015.

Il monte les opéras *The Rake's Progress* de Stravinsky à Lille, *Il Mondo Della Luna* de Haydn à la MC93-Bobigny avec l'Atelier Lyrique de l'Opéra Bastille, puis en 2014 *La Finta Giardiniera* de Mozart à Lille et Dijon, sous la direction musicale d'Emmanuelle Haïm.

Il est membre fondateur de la Coopérative d'écriture, qui regroupe 13 auteurs.

Ses textes sont publiés aux Éditions Actes Sud-Papiers. Elles sont traduites, publiées et jouées en anglais, allemand, portugais, japonais, roumain, polonais, italien, espagnol, russe...



Prix Nouveau Talent Théâtre
Pauline Bureau

Pauline Bureau

Par l'efficacité de son dialogue, par la maîtrise dont elle fait preuve dans la construction de son œuvre, Pauline Bureau affiche sa connaissance profonde de la scène.

Pas étonnant, quand on apprend que cette jeune femme a, par sa formation et son activité au sein d'un Centre dramatique, côtoyé les auteurs, les acteurs chevronnés ou en devenir, mais aussi ceux qui, comme Ariane Mnouchkine, ont porté jusqu'à une incandescence géniale l'art du plateau.

Actrice, elle sait ce que veut dire un texte en " bouche ". La réplique est, dans *Sirènes* notamment - pièce révélée au Théâtre du Rond-Point - cursive, moderne, humoristique, sans ostentation... Car cette véritable auteure de théâtre dit ce qu'elle a à dire sans racoler, a fortiori, sans chercher le mot d'auteur.

Avec la simplicité que requiert le langage parlé, elle tisse une histoire dont l'originalité est véhiculée par l'éclatement des lieux géographiques et mentaux. Une voix s'élève donc...

L'écrivaine que nous saluons n'est pas aphone !

Victor Haïm

Pauline Bureau

Pauline Bureau suit une formation au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (promotion 2004).

Après avoir travaillé comme comédienne, elle choisit de se consacrer à la mise en scène. Avec une dizaine d'acteurs, elle fonde La Part des Anges et met en scène les spectacles de la compagnie.

En 2011, *Modèles* qu'elle écrit collectivement avec cinq actrices et une dramaturge marque un tournant dans son travail.

Suite à cette création, elle écrit *Sirènes* pour les acteurs qui l'accompagnent. Le spectacle a été créé à Dijon en janvier 2014. Le texte est publié chez Actes-Sud Papiers.

Dormir 100 ans est le deuxième spectacle dont elle signe le texte et la mise en scène, il a été créé à Dijon en février 2015.

Pauline Bureau est artiste associée au Théâtre Dijon Bourgogne - CDN et au Volcan - Scène nationale du Havre.

Quatre de ses mises en scène sont actuellement en tournée : *Modèles* et la petite forme qui en découle *Modèles réduits*, *Sirènes* et *Dormir 100 ans*.



Prix de la Mise en Scène

Emmanuel Demarcy-Mota

Emmanuel Demarcy-Mota

Se pencher sur le parcours d'Emmanuel Demarcy-Mota donne le tournis, tant le trajet de cet homme d'exception est fulgurant. Dès l'âge de dix-sept ans, il fonde sa propre troupe ; à vingt-deux ans, il réalise sa première mise en scène ; à vingt-neuf ans, il reçoit le Prix de la révélation théâtrale par le Syndicat national de la critique ; à trente-et-un ans, il dirige la Comédie de Reims, à trente-sept, il est nommé à la tête du Théâtre de la Ville et à quarante-et-un ans à celle du Festival d'Automne! Ce créateur sans frontières, dont les mises en scène sont représentées partout en Europe, parle cinq langues.

Le constat est simple et intimidant à la fois : même lorsqu'elles ont déjà été jouées auparavant, les œuvres mises en scène par vous redeviennent des créations, tant votre écriture scénique, inventive et flamboyante, les réinvente.

Alors où trouvez-vous encore le temps de présider et d'agir au sein de l'Association Nationale de Recherche et d'Action Théâtrale qui rassemble artistes et enseignants engagés dans des actions d'initiation et de formation des jeunes aux pratiques théâtrales ? Sans doute y a-t-il chez vous ce souci constant de s'adresser avec exigence à tous les publics et celui, également si primordial, de penser à former le spectateur de demain.

Cher Emmanuel, après le constat vient l'évidence : vous êtes un créateur rare et complet !

Denise Chalem

Emmanuel Demarcy-Mota

À dix-sept ans, Emmanuel Demarcy-Mota fonde la troupe des Millefontaines avec ses camarades du lycée Rodin, et poursuit cette aventure alors qu'il est étudiant à La Sorbonne. Ensemble, ils abordent les pièces de nombreux auteurs européens (Büchner, Shakespeare, Pirandello, Brecht, Kleist...). En 1994, il est invité à mettre en scène *L'Histoire du soldat* de Ramuz au Théâtre de la Commune, puis *Léonce et Léna* de Büchner en 1995. Il reçoit en 1999 le Prix de la révélation théâtrale de l'année par le Syndicat national de la critique dramatique pour *Peine d'amour perdue* de Shakespeare.

Chaque année, au moins l'une de ses mises en scène rencontre un vif succès :

- en 2000, *Marat-Sade* de Peter Weiss au Théâtre de la Commune ;
- en 2001, *Six personnages en quête d'auteur* de Pirandello au Théâtre de la Ville qui reçoit deux Prix du Syndicat national de la critique dramatique.

Nommé en 2001 directeur de la Comédie de Reims par Catherine Tasca, il ouvre sa première saison avec deux créations de Fabrice Melquiot (*L'Inattendu* et *Le Diable en partage*, récompensé par le Prix de la critique de la meilleure création en langue française), un auteur auquel il restera fidèle, mettant en scène notamment *Marcia Hesse* en 2005 au Théâtre de la Ville.

À Reims, il inaugure une politique culturelle très active, en créant un Collectif artistique et un centre de recherches européen. Il fait construire un nouveau lieu à côté du CDN, l'Atelier, qu'il inaugure en 2007 avec la création du Festival Reims-Scènes d'Europe. Il monte en 2004, *Rhinocéros* de Ionesco et en 2007 *Homme pour homme*, au Théâtre de la Ville.

Emmanuel Demarcy-Mota est nommé directeur du Théâtre de la Ville en septembre 2008, il renforce la diversité de la programmation en lui donnant une tonalité plus internationale, avec une ouverture au théâtre en langue étrangère.

Son projet se fonde également sur trois temps forts : le concours international Danse élargie en partenariat avec le Musée de la Danse ; le Festival Chantiers d'Europe dédié à la jeune création européenne et le Parcours {enfance & jeunesse}, qui associe plusieurs théâtres parisiens autour de propositions jeune public internationales et pluridisciplinaires. Dans ce cadre, il monte deux pièces de Fabrice Melquiot, *Wanted Petula* et *Bouli année zéro*. Il fonde la Troupe du Théâtre de la Ville, composée d'acteurs et de collaborateurs artistiques de la première heure.

Avec eux, il met en scène *Casimir et Caroline* d'Horváth en 2009 et 2010, reprend *Rhinocéros* en 2011.

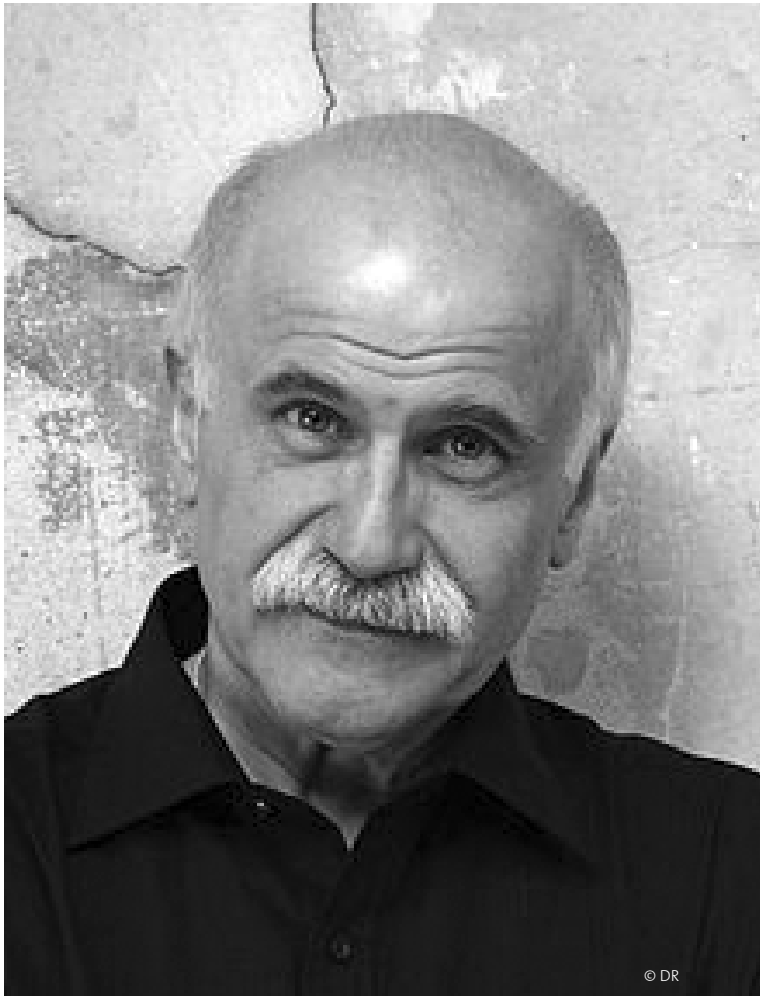
En juin 2011, il est nommé directeur du Festival d'Automne à Paris.

En 2012, il crée *Victor ou les Enfants au pouvoir* de Roger Vitrac, présente *Ionesco Suite* aux Abbesses, dans des théâtres de la région et des lycées de Paris. Tandis que la re-création de *Rhinocéros* tourne dans le monde. En 2014, il crée *Le Faiseur* de Balzac, aux Abbesses. À l'automne 2015, *Six personnages en quête d'auteur* et *Ionesco Suite* sont présentés à Chicago, San Francisco, Ann Arbor, à la BAM de New York, puis au Barbican de Londres. *Six personnages en quête d'auteur* et *Le Faiseur* sont rejoués au Théâtre de la Ville en 2015.

Emmanuel Demarcy-Mota a reçu de nombreux Prix, parmi lesquels : le Premio « Talento-Artes do espectáculo » (Lisbonne-Portugal, 2007), le Prix créateur sans frontières catégorie Théâtre- Institut Français (2008) et le Prix Plaisir du Théâtre SADC (2010).

En 2008, il reçoit les insignes de Chevalier des Arts et des Lettres puis en 2012 celles de Chevalier de l'Ordre de la Légion d'Honneur.

Depuis 2008, il préside l'ANRAT (Association Nationale de Recherche et d'Action Théâtrale), qui rassemble des artistes et des enseignants engagés dans des actions d'initiation, de formation et d'accompagnement des jeunes aux pratiques théâtrales au sein de l'école, mais également hors temps scolaire.



**Prix de la Traduction et/ou
Adaptation**
Gérald Aubert

Gérald Aubert, nous le connaissons surtout comme auteur de théâtre. Ces pièces sont toutes délicieusement grinçantes. Elles nous montrent par exemple, comment des gens qui n'ont rien à se dire, arrivent à se fréquenter et devenir amis par convention, ou comment deux voisins de chambre d'hôpital s'échangent une fausse adresse pour surtout ne pas se perdre de vue, ou encore comment il est difficile de rompre les liens même si votre femme vous quitte pour votre meilleur ami.

Langage des apparences, jeu social et dérapage au vitriol sont des thèmes récurrents de l'écriture de Gérald Aubert. Et comme tout cela pourrait être triste, il vaut mieux en rire !

Aujourd'hui, nous l'accueillons dans un exercice où on le connaît moins, l'adaptation. Gérald Aubert avait débuté en adaptant le roman d'Alain Scoff, *Le Pantalon*. Depuis, il a renouvelé l'exercice avec *Partie de billard* de Vladimir Gubariev, et *Comment j'ai appris à conduire* de Paula Vogel.

Mais c'est avant tout pour son adaptation de la pièce américaine de David Lindsay-Abayre *Des gens bien*, que le Conseil d'Administration de la SACD, a tenu à lui donner ce Prix. On comprend pourquoi Gérald Aubert a voulu adapter cette pièce, tous ses thèmes y sont présents. Des gens qui ne devraient pas ou plus se rencontrer et dont la confrontation va permettre qu'ils se jettent leurs quatre vérités à la figure. Lorsque Margaret, caissière au chômage, se retrouve chez son ex devenu médecin et bobo bostonien, elle la timide, « vide son sac » avec une férocité jubilatoire.

Et comme dit la copine de Margaret : « Tu es trop pauvre, pour être gentille. »

De bout en bout, on retrouve dans *Des gens bien*, le ton et le talent de Gérald Aubert. On voudrait en écoutant la pièce noter les répliques à la volée tant elles sont brillantes et font mouche.

Christiane Spièro

Gérald Aubert

Gérald Aubert est né en 1951, à Paris. Après une licence de lettres modernes (Paris 8), il a été, pendant 40 ans (1971-2010) directeur de bibliothèque municipale dans la banlieue parisienne (Champigny, Gagny).

Son premier texte dramatique, *Le Différend*, a été diffusé sur France Culture en 1986. Depuis 1990, ses pièces sont régulièrement jouées à en France ou à l'étranger (Belgique, Portugal).

Parmi celles-ci :

Chambre 108, mise en scène Georges Werler en 1990, au Théâtre Poche-Montparnasse à Paris (Nomination meilleur auteur aux Molières 1991).

Le Voyage, mise en scène Michel Fagadau en 1996, au Studio des Champs-Élysées à Paris, avec Jacques Dufilho et Thierry Fortineau.

Raisons de famille, mise en scène Gildas Bourdet en 1999, au Théâtre national de La Criée (Marseille) et au Théâtre Hébertot à Paris avec Jacques Gamblin, Geneviève Fontanel, Sam Karmann et François Lalande (7 nominations aux Molières 2000, dont meilleur auteur).

Le Détail des choses, mise en scène de Ladislav Chollat en 2004 au Théâtre du Beauvaisis, repris à Paris en 2008 (Théâtre ciné 13) et en 2012 au Festival d'Avignon (Théâtre du Petit Chien).

Sentiments provisoires, mise en scène de Bernard Murat en 2009 au Théâtre Édouard VII à Paris avec Pierre Arditi, François Berléand et Sylvie Testud. La dernière représentation de la pièce a été diffusée en direct sur France 2 en janvier 2010.

Chambre 108 a été adapté au cinéma en 1993, par Daniel Moosman, avec Jean Carmet et Roland Giraud, et a fait l'objet d'un téléfilm en Pologne en 2003 (*Sala 108*).

Le Voyage a également fait l'objet d'un téléfilm en Pologne en 2000 (*Podroz*).

Depuis quelques années, Gérald Aubert a également adapté pour la scène un certain nombre de textes. Son actualité :

Des gens bien (Good people), traduction et adaptation de la pièce de l'américain David Lindsay-Abaire, mise en scène d'Anne Bourgeois au Théâtre Hébertot à Paris depuis le 29 janvier 2015, avec Miou-Miou, Aïssa Maïga et Patrick Catalifo, Brigitte Catillon, Isabelle de Botton et Julien Personnaz.

Barbe Bleue, adaptation du roman d'Amélie Nothomb. La pièce sera présentée au Festival d'Avignon 2015 (Théâtre des Carmes) et sera jouée et mise en scène par Pierre Santini.

Ses textes sont édités par L'avant-scène théâtre et Actes Sud-Papiers.

Gérald Aubert est également représenté par l'Agence Drama.



Prix Humour / One-Man-Show

Florence Foresti

Florence Foresti

Il va sans dire que tous les lauréats des Prix SACD méritent l'hommage qui leur est rendu, mais Florence Foresti, je ne crains pas de l'affirmer, le mérite davantage encore.

Artiste inclassable et paradoxalement populaire, elle a su, malgré des débuts longs et difficiles, imposer, à force de patience et de conviction, un style unique, une touche personnelle inimitable, un sens du rythme époustouflant et une esthétique d'une décoiffante modernité. Se souciant de plaire comme d'une guigne, cette humoriste courageuse et libre n'a pas hésité à bouleverser les codes de l'humour, pour investir, sans complaisance et droite dans ses bottes, un territoire jusque-là chasse gardée des hommes.

Et si le public et les médias ne l'ont pas toujours suivie, déstabilisés qu'ils étaient, comme le sont encore quelques-uns parmi nous, d'être pris à contrepied par le regard décapant et la verve caustique de la comédienne, ils ne peuvent désormais que saluer avec la SACD l'arrivée et la consécration d'une Grande Dame du rire.

François Rollin

Florence Foresti

Scène

Les débuts

Lyonnaise, Florence Foresti a suivi des études de Cinéma avant de devenir infographiste, puis webdesigner. Elle fait ses débuts au Nombriil du Monde, fameux café-théâtre de Lyon, où elle rencontre deux autres comédiennes, avec qui elle forme Les *Taupes-Models*. C'est en 2001 qu'elle décide de se lancer en solo. Elle écrit alors son premier one-woman-show *Manquerait plus qu'elle soit drôle*. Juste pour rire décide de la produire en septembre 2003 au Point Virgule.

Florence Foresti fait des sketches

En septembre 2004, elle rejoint la scène du Splendid, avec un spectacle plein de nouveautés, *Florence Foresti fait des sketches* au Splendid, et joue jusqu'au 2 avril 2005 à guichet fermé. Puis une tournée dans toute la France, et La Cigale, pour 9 représentations exceptionnelles. La tournée se poursuit dans tous les Zéniths de France durant l'année 2006 et s'achève avec les toutes dernières représentations du spectacle à l'Olympia du 26 au 31 décembre.

Mother Fucker

Entre avril 2009 et février 2011, son nouveau one-woman-show, *Mother Fucker*, en tournée dans tous les Zéniths de France, Belgique et Suisse, rassemble plus de 500 000 spectateurs avant d'être joué au Palais des Sports à Paris pendant tout le mois de mars.

Madame Foresti

Première parisienne le 16 septembre 2014. Après six semaines à guichet fermé au Théâtre du Châtelet, et le succès de dix représentations au Zénith de Paris, Florence Foresti investit le Palais des Sports du 9 au 20 juin 2015.

Théâtre

En 2008, dans *L'Abribus* de Philippe Elnou, où le public lui fait un véritable triomphe pendant 93 représentations à guichet fermé à la Gaîté Montparnasse.

Télévision

En 2003, elle devient l'une des comédiennes de l'émission de Stéphane Bern sur Canal+ **20h10 pétantes**. Elle incarne notamment Kim (la racaille) de la Bern Academy. À l'automne 2004, elle rejoint l'équipe de *On a tout essayé* aux côtés de Laurent Ruquier. Elle y crée de multiples personnages : Brigitte, Anne-Sophie de la Coquillette, Michelle, Myriam la mère Juive, Mme Pipo, Clotilde la jeune rebelle... Lorsque Laurent Ruquier crée sa nouvelle émission *On n'est pas couché* en 2006, elle le suit et révèle ses talents pour la parodie de personnalités comme Isabelle Adjani, Madonna, Britney Spears, Ségolène Royal...

Cinéma

Dans *Dikkenek* (Sortie le 21 juin 2006), le premier film d'Olivier Van Hoofstadt, aux côtés notamment de Marion Cotillard, Dominique Pinon et Catherine Jacob, elle est une commissaire de police déjantée. Dans *Si c'était lui* (sortie en décembre 2007), elle joue la sœur de Carole Bouquet et continue à prendre sa place dans le paysage cinématographique français. En 2008, à l'affiche de *Mes amis, mes amours* de Lorraine Lévy, adapté du roman de Marc Lévy, aux côtés de Vincent Lindon, Pascal Elbé et Virginie Ledoyen. En 2009, aux côtés de Pierre-François Martin-Laval, Pierre Richard et Omar Sy dans le film de Pierre-François Martin-Laval, *King Guillaume*. En 2010, elle joue, aux côtés de Jamel Debbouze, dans *Hollywood*, long-métrage qu'elle a co-écrit avec Xavier Maingon, Pascal Serieis et Patrick Fouque. En 2013, elle tourne dans *Barbecue* réalisé par Éric Lavaine avec, entre autres, Lambert Wilson, Franck Dubosc, Guillaume de Tonquédec et Jérôme Commandeur.



**Prix Nouveau Talent Humour /
One-Man-Show**
Kev Adams

Kev Adams

Oui, Kev Adams fait rire. Oui, Kev Adams a un succès fou. Oui, il est l'idole des adolescents. Oui, il joue sur scène, à la télé, au cinéma. Et oui, on se demande comment il fait pour être à ce point cumulard vu son jeune âge.

La réponse est à chercher du côté de la génération Y, ces enfants qui ont grandi entre la console de jeu vidéo et le web 2.0. L'irruption d'internet dans notre quotidien a changé à jamais l'accès à la culture et la nature même de cette culture. Kev Adams a su, avec talent, donner à voir l'essence de cette génération. Il sait jouer du décalage de langage, de références, de valeurs. La culture djeun's nous saute au visage dans un éclat de rire irrévérencieux et ça dépoussière les neurones de la « vieille » génération, qui doit débiter quelque part autour des plus de 25 ans.

Kev Adams a aussi eu l'intelligence des réseaux sociaux bien avant que cela ne devienne un sujet du marketing viral. Ses partages sur Facebook et Twitter, la façon de se raconter, de tisser un lien de proximité avec son public, annonçaient avant l'heure le succès des YouTubers d'aujourd'hui. Sentir, capter son époque et la retranscrire, n'est-ce pas là le propre de l'artiste, témoin du particulier et de l'universel.

Mais, aujourd'hui, l'humoriste approche dangereusement des 25 ans, l'adolescence s'éloigne et avec elle les sujets qui ont fait le succès de Kev. Va-t-il en rester là ? Aucun risque si on en juge à la capacité d'évolution qui se fait sentir dans le travail ; dans son dernier spectacle, l'écriture gagne en profondeur et en questionnements. Son public suit et nul doute qu'il le suivra longtemps.

Eh oui, les ados d'hier deviennent les adultes demain. Bientôt la retraite ?
Sûr que non !

Le rire et ses baladins nous seront toujours nécessaires pour éclairer l'avenir.

Catherine Cuenca

Kev Adams

Kev Adams a démarré une carrière fulgurante tant sur scène qu'à l'écran. À ce jour, il totalise plus de 6 millions de fans, tous réseaux sociaux confondus.

Auteur de son tout premier spectacle *The Young Man show*, il a drainé plus de 350 000 spectateurs dans toute l'Europe et généré plus de 2,5 millions de vues online.

Depuis septembre 2014, il joue son second spectacle *Voilà Voilà* et remplit un mois le Bataclan et une semaine, l'Olympia. Il enchaîne avec une première tournée à guichet fermé dans tous les Zéniths de France. Une seconde démarre le 13 mai 2015. Un triomphe diffusé en direct sur M6 le 11 juin.

À la télévision, Kev crée *Soda* dont il est co-auteur et héros principal. La série à succès totalise 3 saisons sur W9, depuis déclinée en deux unitaires diffusés sur M6, dont le premier a réuni plus de 4,5 millions de téléspectateurs.

En 2013, Kev incarne Boulard dans *Les Profs* qui fait un carton en salles avec près de 4 millions d'entrées.

En 2014, il tient son premier grand rôle aux côtés de Franck Dubosc dans *Fiston*. Le film réalisé par Pascal Bourdiaux totalise plus de 2 millions d'entrées, un des plus gros succès du cinéma français de l'année.

En 2015, Kev est à l'affiche de deux films importants : *Les Profs two*, la suite de la franchise à succès et *Aladin*, l'adaptation moderne du *Conte des Mille et Une Nuits*.

Kev est actuellement en tournage d'*Amis publics n°1* dont il est co-scénariste.



Prix Cinéma

Sólveig Anspach

Sólveig Anspach

Sólveig Anspach est court-métragiste, documentariste, réalisatrice de fiction. Elle est de père américain, de mère islandaise et née en France. Elle filme le documentaire comme une fiction et la fiction comme un documentaire. Elle passe du drame tragique et sombre à l'humour le plus déjanté. Elle aime ses personnages, terriblement humains. Elle est fidèle à ses acteurs, superbement tendres. Ses films sont simplement lumineux. C'est une veuve joyeuse avec une touche tellement personnelle qu'on la reconnaît entre mille. Elle filme le bonheur avec urgence et le malheur avec optimisme. Alors on ne s'y reconnaît pas, elle nous perd dans sa folle énergie et son parcours drôle et bizarre. Mais ce dont on est sûr c'est que c'est une cinéaste.

Jean Marboeuf

Sólveig Anspach

Sólveig Anspach est née à Vestmannaeyjar (Islande) d'un père américain et d'une mère islandaise.

Après des études de philosophie et de psychologie clinique, Sólveig Anspach intègre La femis, section réalisation dont elle sort diplômée en 1989.

Elle réalise d'abord plusieurs courts-métrages documentaires, dont *Vestmanneyjar* en 1989, avant de se tourner vers le court-métrage de fiction avec *Vizir et Vizirette*, Grand Prix du Festival de Digne-les-Bains en 1994.

Sólveig Anspach poursuit une oeuvre qui se joue des genres. Son talent pour approcher au plus près les gens, leurs gestes et leurs univers personnels transparaît dans ses nombreux courts et moyens métrages documentaires : *Sandrine à Paris* (1992), *Barbara, tu n'es pas coupable* (1998) ...

Son travail lui vaut très vite une belle reconnaissance, notamment avec *Que personne ne bouge !* (1998), Grand Prix du jury et du public au Festival International du Film de Femmes de Créteil.

En 1999, Sólveig Anspach réalise son premier long métrage *Haut les cœurs !* sélectionné au Festival de Cannes dans la section Quinzaine des Réalisateurs. Le film remporte un vif succès et permet à son interprète principale, Karine Viard, de remporter le César de la meilleure actrice en 2000.

La réalisatrice revient ensuite au documentaire, en 2001, avec notamment *Made in the USA*, film sur la peine de mort, *Reykjavik, des elfes dans la ville*, avant de renouer avec la fiction en 2003 : *Stormy Weather* avec Élodie Bouchez. Le film est présenté au Festival de Cannes 2003 dans la section Un Certain Regard.

Sólveig Anspach revient, en 2008, avec la comédie *Back Soon*, dont l'action se déroule sur ses terres natales, en Islande. Ce long métrage est récompensé, entre autres, par le Grand Prix du Festival de Séville et le Prix du meilleur film européen du Festival de Mons.

Suivront en 2009, *Louise Michel, la rebelle*, téléfilm réalisé pour France 3, avec dans le rôle-titre Sylvie Testud, puis en 2010 *Anne et les tremblements*, court-métrage sélectionné au Festival de Clermont-Ferrand et aux César.

En 2013, Sólveig Anspach réalise *Queen of Montreuil*, long-métrage récompensé par le Prix Premio Collaterale Lina Managiacapre à Venise, le Prix du public à Reykjavik, le Prix Fipresci au 16th « Flying Broom International Women's » d'Ankara et le Prix de la jeunesse de Tübingen et de Stuttgart.

En 2014, le long-métrage *Lulu, femme nue*, adapté de la bande dessinée d'Étienne Davodeau est nommé aux Césars dans les catégories meilleure adaptation et meilleur second rôle féminin. Karin Viard a reçu le Prix Lumière de la meilleure actrice 2015 pour son interprétation du rôle de Lulu.



Prix Nouveau Talent Cinéma
(ex-aequo)

Jeanne Herry

Jeanne Herry

La première fois que j'ai entendu parler de Jeanne Herry, c'était par un acteur : Bruno Cremer. Elle venait d'interpréter Félicie, une des héritières mythiques de Simenon et le commissaire Maigret m'avait prévenu : « Celle là, c'est une vraie actrice. »

Quelques années plus tard, enthousiasmé par la vision de son premier long-métrage *Elle l'adore*, je peux certifier que Jeanne Herry est aussi une vraie scénariste et une vraie réalisatrice.

Une vraie scénariste : parce que, comme tous les artistes innovants, elle joue à dépoussiérer le genre. Le genre policier pour l'occasion. Son récit va de l'avant puis provoque des lacunes, ne perturbe pas trop longtemps le spectateur pour le recentrer vers la vérité des personnages. Les dialogues sont quotidiens mais leur efficacité colle aux acteurs. Les différentes histoires personnelles s'entrecoupent comme un manège narratif, mais l'auteure garde le cap du sens du film, de ce rare projet qui consiste si évidemment à ce que les films signifient quelque chose et que l'émotion qu'ils suscitent ne nous soit pas imposée mais proposée.

Une vraie réalisatrice : il ne lui suffit pas de poser son regard, Jeanne Herry croit dans la force de l'image. Elle raconte son histoire avec les moyens du cinéma en s'appuyant, en s'exprimant grâce à cette dramaturgie curieuse qui veut que la place d'un acteur dans le cadre exprime sa situation dans la vie, sa posture dans le monde.

Elle sait déjà tout des silences... des portraits, des mouvements.

Sa mise en scène ne jette pas de la poudre aux yeux... Elle est faite d'une économie subtile et délicate. La direction d'acteur suit : c'est franc, aiguisé et vigoureux.

Une soirée au Théâtre du Rond-point en compagnie de Barillet et Gredy qu'elle a mis en scène me convainc enfin qu'elle pourrait prétendre à d'autres prix à la SACD que celui du cinéma car elle est aussi une vraie metteuse en scène de théâtre.

Mais ce sera sans doute pour une autre fois.

Laurent Heynemann

Jeanne Herry

Jeanne Herry est née le 19 avril 1978, à Boulogne-Billancourt. Elle suit un cursus scolaire lambda dont le point à la fois final et culminant fut l'obtention d'un Bac ES, sans mention. L'été de ses 10 ans et celui de ses 16 ans furent consacrés respectivement aux tournages d'un film (*Milou en mai* de Louis Malle) et d'un téléfilm (*Une femme dans la tourmente* de Serge Moati). Ce furent ses premiers tournages, premières expériences de jeu.

À 18 ans, elle s'installe un an à Londres pour suivre les cours de la London and International School of Acting. Elle y fait ses premières expériences des planches et y découvre l'apprentissage du jeu. En 1999, elle rentre au CNSAD (Conservatoire national supérieur d'Art dramatique de Paris). Elle y étudie pendant trois ans et y rencontre Catherine Hiegel, Dominique Valadié, Muriel Mayette, Joël Jouanneau...

Elle découvre aussi la mise en scène et monte trois spectacles dans le cadre et l'enceinte du Conservatoire, dont *Le Seigneur des porcheries* de Tristan Egolf et *Juste au sommet du crâne*, un montage d'extraits de romans avec pour distribution la moitié de sa promotion.

En sortant du Conservatoire, elle intègre logiquement le Jeune Théâtre National par le biais duquel elle joue un spectacle pour enfants, dirigé par Brigitte Jacques, dans le cadre du festival Odyssée 78, *Le Voyage de Benjamin*, puis un spectacle mis en scène par Jacques Vincey, *Le Belvédère* d'Ödön von Horváth.

En 2005, Gallimard publie son premier livre *80 étés*, dans la collection Haute Enfance. Elle tourne également quelques films, téléfilms, courts métrages et continue également à exercer l'écriture et la mise en scène, notamment en mettant en scène deux spectacles avec la comédienne Aude Léger, dont *Chair de poules*, qui s'est joué en Avignon en 2011 et 2012 puis est parti en tournée.

Puis, elle s'attelle à l'écriture de plusieurs scénarii, seule ou en co-écriture. Elle réalise également un court-métrage en 2008, *Marcher* qui fait étape dans de nombreux festivals en France et en Europe.

Son premier long-métrage, *Elle l'adore*, avec Sandrine Kiberlain et Laurent Lafitte, sort au cinéma en septembre 2014.

La pièce de Barillet et Gredy *L'Or et la paille* qu'elle a mise en scène cette année s'est jouée au Théâtre du Rond-Point du 4 mars au 11 avril 2015 et est actuellement en tournée.



Prix Nouveau Talent Cinéma
(ex-aequo)

Thomas Cailley

Dès les premières images, un choc. Un récit nerveux, dégraissé nous frappe par sa précision. Dans la description des personnages, de leur milieu social, de leur métier. Arnaud et Manu reprennent l'entreprise de leur père, la fabrication de meubles de jardin et d'emblée, on se heurte au réel : la qualité, la texture du bois qu'il faut utiliser pour un cercueil. Derrière le quotidien rôde la tragédie.

Thomas Cailley, comme ses personnages, met les mains dans le cambouis.

Il sait aussi filmer leur corps, leurs comportements, les inscrire dans ces immenses paysages plats, immobiles, un paradis fragile et trompeur que secouent de brusques bourrasques. À l'image de ses personnages masculins qui vont être bousculés par l'irruption d'Adèle, cette jeune fille brusque (quand on lui demande « si vous étiez une athlète, vous seriez... », elle répond sèchement « Pourquoi si ? »), toujours dans l'urgence, au corps d'athlète et au comportement spectaculaire : elle nage des kilomètres avec un sac bourré de briques, se prépare au pire dans un monde qui court aveuglément à la catastrophe et choisit de s'inscrire à un stage de préparation militaire (autre milieu rarement décrit dans le cinéma français que celui de l'armée), entraînant un Arnaud subjugué dans son sillage.

Formidable personnage qui, comme les héroïnes de Howard Hawks, inverse avec un naturel confondant les rapports hommes / femmes. Qui s'empare du récit comme un héros de blockbuster, sans jamais se montrer castratrice ou maléfique. Sa force, son énergie n'étouffent pas ses partenaires. Elle reste féminine et sexy, sous ses allures de garçon manqué et les rapports qui se nouent entre elle et Arnaud nous surprennent constamment. Il faut dire que Thomas Cailley sait merveilleusement bien regarder ses acteurs, les mettre en valeur, créer avec sa mise en scène un espace confortable. Tous nous surprennent - de la renversante Adèle Haenel, à Kevin Azaïs, Antoine Laurent ou Brigitte Rouän.

Il est aussi un virtuose du changement de ton et de couleurs, qui passe instantanément de la comédie (certaines séquences dans la caserne sont hilarantes) à des affrontements violents filmés de manière acérée, aiguë, à des moments d'émotion traités avec un lyrisme chaleureux nous faisant sentir que l'amour, la solidarité sont les conditions essentielles de la survie.

Bertrand Tavernier

Thomas Cailley

Après des études de sciences politiques et un passage par la production de films documentaires, Thomas Cailley intègre La fémis, département scénario.

En 2010, il réalise *Paris Shanghai*, court-métrage primé dans de nombreux festivals. Par ailleurs, il collabore à l'écriture de plusieurs scénarios pour le cinéma et la télévision.

Co-écrit avec Claude Le Pape, son premier film, *Les Combattants* est sélectionné à la Quinzaine des réalisateurs (Cannes 2014), et reçoit le Prix Louis-Delluc du premier long-métrage. Succès public et critique, *Les Combattants* est nommé aux César dans neuf catégories et obtient trois récompenses : meilleure actrice (Adèle Haenel), meilleur espoir masculin (Kévin Azaïs) et meilleur premier film.



© Stéphane Grangier - Canal+

Prix Télévision Scénariste

Anne Landois

Anne Landois

En remettant ce Prix à Anne Landois, la SACD honore non seulement le talent et le travail d'une scénariste, mais ceux d'une femme qui a démontré quel rôle essentiel peut jouer un auteur dans la qualité d'une série. Anne n'a pas créé *Engrenages*, mais en est devenue le chef d'orchestre, le capitaine ou le showrunner, autant de termes plutôt masculins qu'elle endosse avec aisance. En exerçant cette mission, elle ne renonce pas à défendre un point de vue personnel d'auteur, bien au contraire. Elle écrit avant tout, et dirige une écriture à la fois juste, exigeante et magistrale, qui imprime à la série son identité. Elle s'assure ensuite, en coordonnant les choix artistiques dans un dialogue permanent avec les réalisateurs, que la série porte jusqu'au bout sa vision. Elle lui donne ainsi la force et la cohérence qui ont été saluées tant par la critique que par le public, en France et bien au-delà.

Que ce succès et ce Prix permettent à Anne Landois de continuer à nous révéler son talent d'auteur.

Claire Lemaréchal

Anne Landois

Après avoir achevé un 3^{ème} cycle d'études de cinéma et d'audiovisuel à Paris I et à Paris VIII, Anne Landois débute sa carrière de scénariste en 1994, en écrivant une dizaine d'unitaires de 90', pour les collections « Verdict » et « Vertiges » de M6.

Le monde judiciaire et le thriller constituent l'essentiel de son univers lui permettant par la suite d'écrire plusieurs épisodes de séries pour TF1.

En 2004, elle change de registre et crée une série de comédies sentimentales pour la RTBF (télévision belge) dont elle dirige l'écriture des 24 épisodes.

C'est en 2006, avec le docu-fiction *Rendez-moi justice* produit par Maha Productions pour France 3 que se précise sa passion pour le réalisme judiciaire et son goût pour les enquêtes de terrain.

En 2007, Son&Lumière lui confie la co-écriture des 12 épisodes de la saison 3 d'*Engrenages* aux côtés du commissaire Éric de Barahir. Cette collaboration se poursuivra jusqu'à la saison 4. À partir de la saison 5, Anne Landois prend en charge l'écriture et la direction artistique de la série. Elle écrit actuellement la saison 6.

Depuis 2011, elle est présidente de l'AMAPA, Association de Médiation et d'Arbitrage des Professionnels de l'Audiovisuel.



Prix Télévision Réalisateur

Denis Malleval

Denis Malleval

Denis Malleval mérite amplement d'être honoré par le Conseil d'Administration de la SACD. Sa carrière de réalisateur est remarquable.

Depuis ses débuts, Denis Malleval est passé avec brio d'un genre à l'autre, comédie, policier, drame psychologique, contemporain, film d'époque... Progressivement, il a imposé son style : une direction artistique originale, un casting et une direction d'acteurs impeccables, une mise en scène souple mais sans agitation inutile. De plus, Denis a une réputation d'exigence, et avec politesse, gentillesse, mais fermeté, il ne lâche jamais l'affaire et obtient exactement ce qu'il veut ! Et si ses téléfilms touchent un large public, cet objectif est atteint sans concession.

Au cours de sa carrière, Denis Malleval a reçu de nombreux prix. Dernièrement, son dernier téléfilm, *La Boule noire*, d'après Simenon, a été récompensé par les Prix du meilleur réalisateur et du meilleur acteur (Bernard Campan) au dernier Festival de Luchon. Désormais, Denis Malleval pourra ajouter à son palmarès le Prix SACD, qui bien évidemment souligne son grand talent. Mais c'est aussi le Prix du cœur, puisqu'il est décerné par ses confrères et consœurs auteurs et auteures !

Caroline Huppert

Denis Malleval

Denis Malleval débute sa carrière en réalisant des films publicitaires, des clips et des courts-métrages, *Le Jour J*, scénario de Louis Becker (Grand Prix du Festival Charlie Chaplin de Vevey 1994) et *L'Image du Pouvoir*, scénario de Philippe Ledem diffusé sur Canal + en avril 1995, en ouverture de la journée de la Télé.

De 1993 à 1995, il réalise plusieurs saisons des *Guignols de l'Info*.

En 1996, il se tourne résolument vers la fiction télévision et réalise des épisodes de séries à succès telles : *Docteur Sylvestre*, *Au Cœur de la loi*, *Un Homme en colère*, *Avocats et associés*, *Joséphine Ange Gardien*, *Femmes de Loi*, *Docteur Claire Bellac...*

Parallèlement, il réalise de nombreux unitaires parmi lesquels, *Le Poids d'un secret* scénario de Michelle Letellier nominé aux Lauriers de la Radio et de la Télévision 1996, *Le Porteur de destin* scénario Sophie Deschamps et Sylvie Simon, Lauriers de la Radio et de la Télévision 1999, *Marie Tempête* scénario de Gilles Gérardin, *Le Plafond de verre* scénario de Pierre Schoeller, *La Source des Sarrazins* scénario de Vincent Solignac et Bruno Dega, *Le Lien* scénario de Anne Valton et Luc Chaumard, Prix Spécial du Jury, Prix d'Interprétation Féminine pour Marthe Keller et Prix du Meilleur Second Rôle Masculin pour Jacques Spiesser au Festival de La Rochelle 2007, sélectionné au Festival de Rome 2008, *Malevil* scénario de Jean Rouaud, *Un Petit mensonge* scénario de Claire Lemaréchal, *Frères et sœurs* scénario de Jacqueline Cauët, Jean Carol Larrivé et Christian Rauth...

Ses téléfilms *Villa Marguerite* scénario de Jacques Santamaria, Prix de la meilleure interprétation féminine (Yolande Moreau), au festival de La Rochelle 2008, *La Vie en miettes*, scénario d'Antoine Lacombez, Prix du Meilleur Téléfilm unitaire francophone Festival du Polar de Cognac 2011 et *Malgré-elles*, scénario de Barbara Grinberg et Nina Barbier, projection hors compétition, festival de La Rochelle 2012 et meilleur téléfilm de l'année du Quali TV 2014, lui ont attiré les faveurs de la presse et du public.

Il a, par ailleurs, réalisé un certain nombre de films dans la collection *Chez Maupassant* (Lauriers de la télévision 2014), et *Contes et Nouvelles du XIX^{ème} siècle* dont *Histoire d'une fille de ferme*, *Le Rosier de Madame Husson* Prix du meilleur téléfilm des lecteurs de TV Hebdo au festival de La Rochelle 2008, *Le Bonheur dans le crime* et *En Famille*.

Suivront *Petits Arrangements avec ma mère* scénario de Sandro Agéonor, *Mortel Été*, scénario de Johanne Rigoulot, Prix de la meilleure interprétation féminine pour Aïssa Maïga au Festival de Luchon 2013 et *Coût de chance*, scénario de Barbara Grinberg, diffusé en mai 2014.

Il réalise quatre adaptations de Georges Simenon.

Les Innocents scénario de Jacques Santamaria, sélectionné au Festival de Saint-Tropez 2006, *Jusqu'à l'Enfer* scénario de Jacques Santamaria, sélectionné au Festival de La Rochelle 2009, *L'Escalier de Fer* scénario de Jacques Santamaria, Prix du meilleur téléfilm unitaire francophone au festival du Film Polar de Cognac 2011, projection hors compétition festival de La Rochelle 2013.

En 2014, il achève le tournage de *La Boule Noire* scénario de Jacques Santamaria, qui obtient le Prix du meilleur réalisateur et du meilleur acteur pour Bernard Campan au Festival de Luchon 2015.



Prix Nouveau Talent Télévision

Magaly Richard-Serrano

Il existe une tradition très française qui consiste à justifier les œuvres par les origines et la vie de l'artiste. Selon cette tradition, Magaly Richard-Serrano aurait fait un très beau film sur la boxe - *Dans les cordes* - parce qu'elle a été boxeuse, elle aurait réussi à parler de la violence des filles dans les cités - *Les Crapuleuses* - ou du hip-hop - *Ceux qui marchent sur la tête* - dans ses téléfilms, parce qu'elle a vécu à Vitry-sur-Seine, elle aurait été une des créatrices de la série *Plus Belle la Vie* parce qu'elle a une ascendance méditerranéenne. On lit cela dans les articles la concernant.

Comme si parvenir à porter à bout de bras des projets personnels et contemporains ne témoignait pas d'un sens du combat exceptionnel. Comme si les femmes auteurs et réalisatrices avaient été accueillies à bras ouverts par les distributeurs ou les diffuseurs. Comme s'il suffisait de raconter son passé pour écrire une œuvre originale. Comme s'il était seulement nécessaire de claquer dans ses doigts pour que l'âme enfermée dans un scénario s'épanouisse à l'écran, malgré les contraintes et les conseillers. Comme si l'artiste créait sans travail, sans tactique et sans stratégie, sans connaissance, sans risque.

Dans tous ses films, Magaly nous montre des personnages qui luttent, se battent ou dansent. Elle filme les comédiens et leurs corps de telle façon qu'on bouge avec eux au sens propre et symbolique. Elle mène des récits qui transcendent les faits de société qu'elle peut prendre comme sujet. Elle fait entendre des histoires singulières hors de la sociologie bien pensante. Elle propose des fables et nous entraîne dans leur rythme.

Par son travail, sa ténacité et son exigence, elle construit une œuvre intelligente et populaire. Elle trace un chemin précis, inexploré qui a la force de la poésie. Ce Prix « Nouveau Talent » lui revient de droit. Souhaitons qu'il agisse comme un porte chance.

Sylvie Coquart

Magaly Richard-Serrano

Magaly Richard-Serrano est née en juin 1972, à Créteil. D'un côté de la famille on travaille dans le bâtiment, de l'autre dans la boxe. Des deux côtés : on habite Vitry-sur-Seine et on a des origines espagnoles. Elle pratique la boxe de l'âge de 6 ans à 20 ans, dans le club familial, tenu d'abord par le grand-père maternel, puis par sa mère qui deviendra son entraîneur. Elles obtiendront ensemble deux titres de championne de France.

À l'âge de 15 ans, elle intègre une seconde avec option cinéma dans un lycée parisien, continuant en parallèle sa « carrière » de boxeuse. Le bac en poche, arrêt des combats de boxe, commence le parcours du combattant pour devenir cinéaste. Fac d'histoire de l'art et, en parallèle, création d'une société de production avec des copains du lycée. Réalisation d'un premier court-métrage en 1995. Pendant quelques années se succèdent des stages sur des tournages (mise en scène, régie), réalisation de courts-métrages et acharnement à devenir cinéaste.

2000, elle est sélectionnée pour intégrer l'Atelier scénario de La femis où elle pose les premières bases de ce qui sera son premier long-métrage : *Dans les cordes*.

2002, elle reçoit le Prix de la Fondation Lagardère, avec Bénédicte Achard pour le scénario d'un téléfilm : *Un garçon s'il vous plait*. C'est cette même année, qu'elles écrivent ensemble ce qui deviendra la série la plus populaire de France, *Plus Belle La Vie*. Magaly va s'y consacrer durant trois ans.

2006, elle tourne enfin *Dans les Cordes*, produit par Sunday Morning, qui sortira en 2007, la même année que son premier enfant... Elle écrit sur des séries comme *PJ*, tout en développant son téléfilm (pour France 2) : *Crapuleuses*.

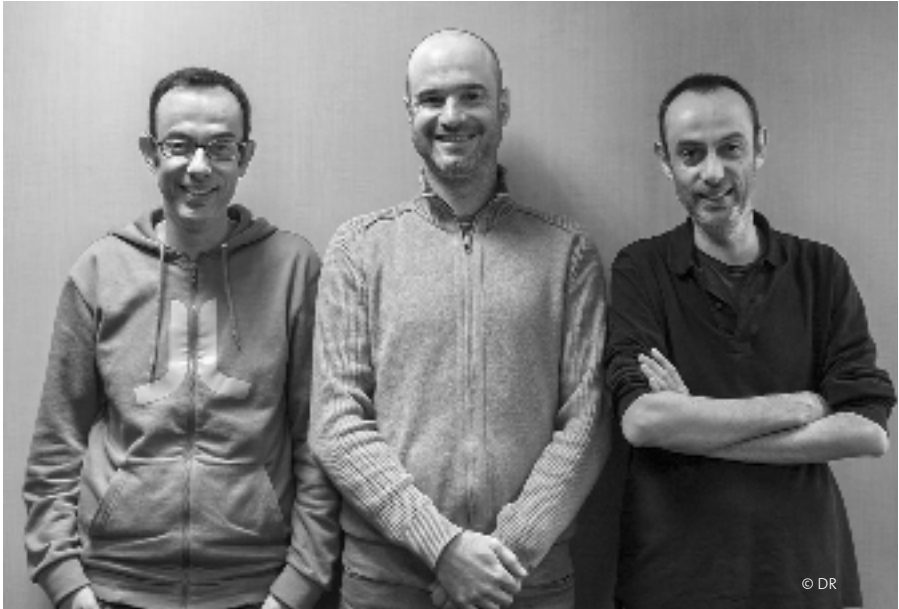
En 2009, l'arrivée d'un deuxième enfant...

2011, elle réalise *Crapuleuses*, qui reçoit le Prix de la meilleure fiction au Festival de Luchon ainsi qu'un double prix d'interprétation pour ses actrices.

2013, co-écriture avec Camille Fontaine du téléfilm Arte *Ceux qui dansent sur la tête*, et co-écriture avec Claude Le Pape d'un long-métrage *Stan*.

2014, elle réalise *Ceux qui dansent sur la tête*, qui reçoit le Prix de la meilleure réalisation et le Prix du meilleur espoir masculin au Festival Fiction TV de la Rochelle.

2015, elle réalise *Stan*.



Prix Animation
Éric Tosti, David Alaux et
Jean-François Tosti

David Alaux, Éric Tosti et Jean-François Tosti

Au début, étaient trois passionnés d'animation : Éric et Jean-François Tosti, frères dans la vie. Et David Alaux. L'histoire ne dit pas comment ils se sont rencontrés ...

Selon leurs témoignages, ils seraient tombés dans l'animation à 12 ans.

Depuis, ils n'ont probablement guère grandi dans la tête, mais ils sont devenus les auteurs et créateurs reconnus de la série télévisée d'animation : *Les As de la jungle à la rescousse*.

Quand on est passionné, on sait être original et créatif, cela va sans dire.

Mais ces trois auteurs ont aussi gardé un sens profond du gag, de la comédie et du cartoon... pour le plus grand plaisir, bien sûr, de leur cible première, les jeunes téléspectateurs, mais aussi de leurs aînés. Nous en sommes la preuve !

Pour ceux qui ne connaîtraient pas cette série délirante, précisons qu'inventer des personnages comme Maurice, le pingouin tigré - surnommé « grand guerrier tigre » - son fils, Junior, un poisson reconnaissable à ses rayures et trimballé dans son bocal sous l'aile trop courte mais infaillible de son père adoptif, ainsi que toute une bande de justiciers tous aussi loufoques, improbables et crédibles que leur meneur, il fallait le faire ! Et ils l'ont fait. Avec succès !

La preuve ?

Des ventes dans plus de 180 territoires ! Un long métrage ! Une seconde saison qu'on espère voir au plus vite sur France Télévisions ! La SACD salue ici le travail de ces trois auteurs qui ont su mener leur passion jusqu'au bout. Nous leur souhaitons bon vent, de nouvelles aventures et encore plus de créations originales !

Mais surtout, surtout : ne tirez pas sur le signal d'alarme des *As de la jungle*, vous pourriez les voir débarquer dans votre salon !

Pascal Mirleau

Déjà passionnés par l'image en mouvement, David Alaux, Éric Tosti et Jean-François Tosti réalisent leurs premiers tests d'animation à l'âge de 13 ans avec une caméra super 8. Alors qu'ils suivent des études scientifiques « traditionnelles », ils continuent à développer en autodidactes leur connaissance du cinéma et de ses techniques, avec un intérêt particulier pour l'animation.

Fraîchement diplômés, ils reviennent à leur passion et réalisent en 1998 un premier court-métrage en stop motion, *Mon Copain*. Ils décident de créer, en 2000, la société TAT Productions, pour développer les projets audiovisuels qu'ils écrivent à six mains. David et Éric en assureront la réalisation et Jean-François, la production.

En 2001, leur nouveau court-métrage, *Le Vœu* (stop motion), rencontre un vif succès. Les auteurs et leur société se consacrent alors pendant quelques années à la publicité et aux films de commande en animation.

En 2006, c'est le retour à la création accompagné d'un changement de technique d'animation, avec l'écriture et la réalisation d'un premier unitaire pour la télévision, *Spike* (en 3D), qui sera diffusé pour la première fois sur France 3 à Noël 2008.

Ce premier film, auquel ils donneront une suite en 2012, pose les bases du « style » des auteurs : une écriture destinée à un public familial, avec des références au cinéma de genre qui a bercé leur adolescence, et qui développe plusieurs niveaux de lecture.

Le succès d'audience de ce premier unitaire permet aux auteurs d'enchaîner rapidement sur la création de l'Univers des *As de la Jungle*, avec un film d'une heure qui sera rapidement diffusé dans le monde entier et remportera de nombreux Prix dans les festivals. Ils écrivent ensuite la bible littéraire et de nombreux épisodes de la série *Les As de la Jungle à la Rescousse* (52 x 11'), diffusée dans 180 pays et fraîchement récompensée d'un International Emmy Award.

Alors que la deuxième saison de cette série est en cours de fabrication, David, Éric et Jean-François développent actuellement quatre projets de longs-métrages destinés à un public familial. Le premier, tiré de l'Univers des *As de la Jungle*, devrait sortir en salles courant 2017.



© Cécile Gabriel

Prix Nouveau Talent Animation

Julien Berjeaut

Julien Berjeaut

Dessinateur, auteur de BD, scénariste, dialoguiste et grand maître du jeu de mot, les talents de Jul sont multiples et se conjuguent avec brio dans sa série d'animation *Silex and the City*, pour le plus grand bonheur des jeunes... et surtout des plus grands.

Des cases du dessin de presse à l'écran de la télévision, des caricatures d'actualité à l'animation préhistorique, il a réussi la gageure, non seulement de passer avec brio d'un répertoire à un autre, mais aussi de toucher la plus forte audience française pour une série animée (1,3 million de téléspectateurs en moyenne sur Arte). Il réunit ainsi quotidiennement, au fil des saisons, un public fidèle et familial, sinon résolument adulte, avide de cette « fiction préhistorique humoristique » où la famille Dotcom, des homo sapiens avant-gardistes, se débattent avec les vicissitudes de l'évolution.

Le plus grand exploit du Jul ne tient-il d'ailleurs pas à sa capacité de convaincre une chaîne « sérieuse » s'il en est, de proposer chaque soir de la semaine, à l'heure de la plus grande écoute, une série de dessins animés ? Et de tenir en haleine, depuis trois saisons déjà, un public très différent des habituels aficionados de ce répertoire, qui fréquentent habituellement plus les cours d'école et les chaînes « jeunesse » que les cafés du commerce ou les journaux de 20 heures.

Jul nous parle, avec un talent jubilatoire, des turpitudes de la vie politique et sociale moderne, au travers d'un décalage (pré)historique tout aussi bénéfique pour nos zygomatiques qu'éclairant pour notre appréhension des travers de notre société. Ses dessins font mouche, ses jeux de mots font sens, sa transposition des phénomènes contemporains dans un univers pseudo-paléolithique nous offrent une distance nécessaire et jubilatoire.

Georges Tzanos

Julien Berjeaut

Avec une expérience consommée de la parodie sociale et politique et 15 ans de dessins d'actualité dans les principaux journaux français, Julien Berjeaut dit Jul est une exception dans le monde de la bande dessinée satirique.

Nourri de Monty Python et de Marx Brothers autant que de Goscinny et d'Hara Kiri, influencé tant par l'univers des Nuls que celui de Matt Groening, il est au carrefour d'influences diverses.

Jul est né en 1974. Après Normale Sup et une agrégation, il devient professeur d'histoire chinoise à l'université avant de s'orienter vers le dessin de presse. Il entre au Nouvel Observateur en 1998, puis dessine à la Dépêche du Midi, à Marianne et à partir de 2000 pour Charlie Hebdo. Depuis, il collabore également à Lire, à Philosophie Magazine, à Psychologies Magazine, à l'Huma, aux Échos ou encore à Fluide Glacial.

En 2005, il publie son premier album *Il faut tuer José Bové*, une plongée délirante dans la jungle altermondialiste. L'ouvrage est plébiscité par les lecteurs. En 2006, son deuxième album *La croisade s'amuse* parodie le choc des civilisations.

En 2007, le *Guide du Moutard pour survivre à 9 mois de grossesse* reçoit le Prix Goscinny.

En 2009, il publie chez Dargaud sa première série *Silex and the City*. Cinq tomes et trois saisons animées sur Arte, toujours en prime time, plus de 300 000 exemplaires ont été vendus et la série vue par des millions de téléspectateurs.

La Planète des sages, encyclopédie mondiale des philosophes et des philosophies écrites avec Charles Pépin, a marqué l'année BD 2011, avec plus de 140 000 exemplaires vendus. Succès de nouveau confirmé avec la parution en 2013 de *Platon La Gaffe*.



Prix Création Interactive
Claire Bardainne et
Adrien Mondot

La technologie s'insère dans les pratiques artistiques comme elle s'insère dans notre vie quotidienne. Le spectacle vivant s'en inspire pour établir des liens d'un nouveau genre autour de la notion d'interactivité. Le travail de Claire Bardainne et Adrien Mondot est au cœur de ces œuvres qui visent à insuffler du vivant dans le numérique et de l'informatique dans le vivant.

Leurs créations oscillent entre installations et spectacles. L'environnement scénique est composé par une image projetée, animée par le mouvement de l'interprète. Les paysages abstraits, générés en temps réel, semblent habités d'une force physique alors qu'ils ne sont que matière numérique définie par un algorithme. Mais que cet algorithme soit programmé par un jongleur fait toute la différence. Car la froideur numérique prend soudain un poids, un rebond, un souffle qui renvoient directement au sensible, matière première de la vie.

L'interactivité transforme le rapport entre le public et l'interprète, entre la scène et l'artiste, entre l'art plastique et la chorégraphie, entre l'installation et le spectacle. Elle questionne la scène comme forme principale de la représentation. Le duo d'artiste décloisonne les espaces habituels du spectacle vivant en plaçant le spectateur dans la passivité ou l'expérience, selon la forme de l'œuvre présentée. Car en dehors des représentations, le public peut lui aussi interagir avec l'image animée et connaître autrement, plus intimement, ce rapport étonnant aux formes numériques générées par l'algorithme.

Bien au-delà de la technologie, au contact de ces œuvres, l'émotion naît du lien si particulier entre le mouvement d'un homme et celui d'une image abstraite, d'un paysage évocateur et pourtant irréel.

L'automatisme qui rencontre la fragilité, la froideur mathématique qui prend vie, la poésie de l'abstraction et l'humain au cœur du virtuel, voilà ce que nous révèlent les œuvres de Claire Bardainne et Adrien Mondot. Ce que devrait être toute création interactive : la belle rencontre d'une écriture numérique et d'une écriture artistique et sensible.

Catherine Cuenca

Claire Bardainne et Adrien Mondot

La compagnie Adrien M / Claire B crée des formes allant du spectacle aux installations dans le champ des arts numériques et des arts vivants. Elle est co-dirigée par Claire Bardainne et Adrien Mondot. Leur démarche place l'humain au centre des enjeux technologiques, et le corps au cœur des images, avec comme spécificité le développement sur mesure de ses outils informatiques. Ils poursuivent la recherche d'un numérique vivant : mobile, artisanal, éphémère et sensible.

Depuis sa révélation aux Jeunes Talents Cirque 2004 avec le projet *Convergence 1.0*, Adrien Mondot, artiste pluridisciplinaire, informaticien et jongleur crée des spectacles mettant en œuvre des interactions sensibles entre le numérique, le jonglage, la danse et la musique. Avec *Cinématique*, il remporte le Grand Prix du jury dans le cadre de la compétition internationale « Danse et Nouvelles Technologies » du Festival Bains Numériques à Enghien-les-Bains en juin 2009.

En 2010, il rencontre Claire Bardainne, plasticienne, designer graphique et scénographe. Diplômée d'Estienne et des Arts Déco de Paris, ses recherches visuelles se concentrent sur le lien entre signe, espace et parcours, explorant les va-et-vient entre imaginaire et réalité, au sein du Studio BW, qu'elle co-fonde en 2004, ou en collaboration avec les chercheurs en sociologie de l'imaginaire du Ceaq (Sorbonne, Paris).

Ils refondent en 2011 la compagnie qui devient Adrien M / Claire B. Aller au-delà de l'espace du plateau et de la temporalité de la représentation est notamment un des axes forts de la transformation de la compagnie. Ils co-signent ainsi la création de l'exposition interactive *XYZT*, Les paysages abstraits.

En 2011, ils créent également la conférence-spectacle *Un point c'est tout*, et signent la création numérique de *Grand Fracas issu de rien*, mis en scène par Pierre Guillois.

En 2013, ils créent *Hakanai*, pièce chorégraphique pour une danseuse dans une boîte d'images.

Et en 2014, avec Mourad Merzouki / CCN de Créteil et du Val-de-Marne / Compagnie Käfig, ils co-signent la création du spectacle *Pixel*.

Ensemble, ils interrogent le mouvement et ses multiples résonances avec la création graphique et numérique. Il en surgit un langage poétique visuel, associant imaginaire, réel et virtuel porteur d'infinies perspectives d'exploration.



© Philippe Laurençon

Prix Arts du Cirque
Elsa de Witte et
Laurent Cabrol

Bêtes de foire est un spectacle qui mêle cirque, théâtre d'objets, danse et marionnettes, le tout dans un univers un peu désuet. Lové dans un tout petit chapiteau, le public assiste, médusé, à la fabrication d'un vrai spectacle de cirque par deux personnages étranges. Une « arpette » s'escrime à finir le décor fait de charpies : elle déchire, rafistole, embobine et rembobine pour donner vie à des personnages ; son comparse, un clown post-moderne, maîtrise l'art de la maladresse.

Bêtes de foire évoque le cirque de Calder, en vrai spectacle de cirque traditionnel aux proportions réduites, avec des personnages hauts en couleurs - l'homme élastique, le jongleur à trois têtes - et des numéros exceptionnels !

Philippe Goudard

Dans son chapiteau suranné, le Petit Théâtre de Gestes, ses petits riens et son minuscule chien nous offrent de grands moments de poésie et de tendresse. Une pincée de Kantor, un souvenir de Calder, et des airs burlesques rendent Bêtes de foire infiniment précieux.

Laura Plas
Les Trois Coups.com

Elsa de Witte et Laurent Cabrol

Bêtes de Foire, petit théâtre de gestes est le fruit de la rencontre entre Laurent Cabrol, cirassien et Elsa de Witte, costumière-comédienne.

Après avoir fait ses classes auprès d'Annie Fratellini et Lan N'Guyen, Laurent Cabrol cofonde les cirques Convoi Exceptionnel et Trottola, tout en multipliant les rencontres artistiques : Raphaëlle Delaunay, cirque Romanès, Théâtre du Rugissant dans lequel il retrouve Elsa de Witte.

Elsa de Witte vient de compagnies de théâtre de rue : Cie Babylone, les Alama's Givrés et cultive son amour pour les histoires simples et populaires, tout en approfondissant un travail sur le détournement de matériaux usés, qu'elle recycle et embellit. Leur spectacle est à l'image de leur parcours, un mélange de cirque, marionnettes, théâtre et danse.

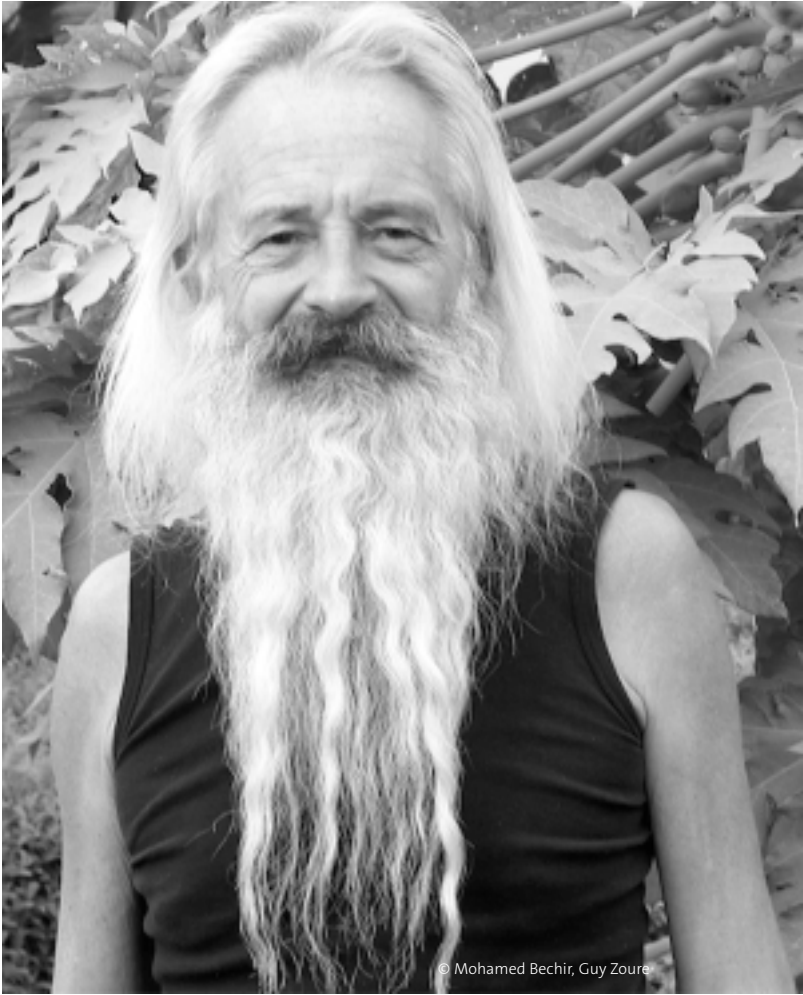
Elle : elle déchire, rafistole, embobine et rembobine, détaille et scrute. Des personnages se forment et exécutent leur partition, leur machinerie lyrique.

Lui : déguenillé, maîtrise l'art de la maladresse. Une tête de clown post-moderne au visage lassé. Des chapeaux qui s'empilent, s'accrochent, s'envolent, s'emboîtent. Dans ses mains s'anime un ballet effréné, à la fois poétique et mécanique.

Dans un chapiteau trop petit, ces deux-là nous accueillent dans leur univers, un gradin pentu qui accueille 130 personnes, une petite piste ronde cernée d'un atelier où s'entassent chapeaux, tissus, matières. Un vrai cirque aux proportions réduites.

Entourés d'une clique de personnages fictifs - funambule, homme-orchestre, acrobates... - ils s'acharnent à donner l'illusion d'un spectacle de cirque, tant dans son imaginaire que dans son émotion.

Parce qu'il n'y a pas de spectacle sans technique, Elsa de Witte et Laurent Cabrol s'amuse à mettre en scène le labeur, le côté « artisanal » et la recherche artistique et jouent de manipulations visibles, de guindes non-dissimulées, de consoles de lumière apparente. Ils piochent dans des matériaux à vue pour faire naître des personnages et leur faire accomplir des prouesses pour mettre en valeur un travail minutieux. Ils livrent au public la recherche corporelle, rythmique et d'équilibre. Chaque mouvement est décomposé pour en découvrir sa naissance. Ce parcours leur permet de partager avec les spectateurs leur recherche sur les processus de création.



Prix Arts de la Rue
Tartar(e)

Tartar(e)

Chez nous autres, saltimbanques, nous utilisons assez peu le mot : Auteur.

Pour nous définir, d'autres termes sont en vigueur.

Bonimenteurs, pour la plupart ; conteurs, pour les meilleurs ; pamphlétaires polémistes dans bien des cas ; égotistes mythomanes contrebandiers d'adynatons pour le plaisir ; chroniqueurs des superflus nécessaires par vocation ; prédicateurs pornographes assermentés pour le salut public... et j'en passe des pires comme des meilleurs !

Dans cette typologie incomplète se trouvent, trop rarement, des poètes.

Des porteurs de paroles poétiques, de paroles politiques, ceux qui jonglent avec la « poélitique », cet art difficile qui nous émeut autant qu'il nous interpelle, qui s'adresse autant à notre conduit auditif qu'à notre conduite intérieure, à l'humain qu'aux humeurs.

C'est à cet endroit précis de la parole que Jean Georges s'est posé, que ce soit au pied d'un arbre ou d'une cité, éternel voyageur revenant d'un ciel ignoré pour partager le récit de ses épopées. Comme Icare l'aurait fait à son retour, s'il n'eût chu.

C'est à cette parole singulière et pluri-ailes, cette plume d'être-ange pêchu, qu'il convient de rendre hommage aujourd'hui.

Auteur : Mec qui ancre sa pensée. Le théâtre de rue est à 99,99 % un théâtre d'auteur, et donc original.

Citation tirée du Grand Fictionnaire du Théâtre de la Rue et des Boniments Contemporains. Tartar(e) Éditions L'Entretemps.

Frédéric Fort

Tartar(e)

Pupille affublé d'un nom différent de celui de son tuteur, le petit Tartar(e) repère vite qu'entre nom et monde les tiraillements forment un, sinon, le sujet. Ainsi chauffé à écrire et fortiche en rédac', il est nommé nègre de son bahut. S'il triomphe au bac philo (sujet : l'art ignore-t-il le temps ?), il jette là l'éponge de l'Éducation Nationale. Mais l'État le rattrape et l'expédie au Tchad où cet espigle accomplit son service littéraire. Il fourbit sa propre idéographie, arme esthétique d'une percée de ses audaces, et s'engage sur cent fronts d'écriture. C'est comme ça qu'en plein désert du Tibesti et à trois semaines de la quille, il vainc Dieu d'une chiquenaude définitive intitulée *Au début étaye le verbe*.

De retour, guidé par Bernard Dort, il fréquente l'Institut d'Études Théâtrales quand Antoine Vitez le nomme « être-là » sur deux de ses mises en scène.

La voie est royale, trop. Fidèle d'Avignon, il y subit une providentielle éviction lors d'un débat sur l'action culturelle dont, lecteur de Pierre Gaudibert, il brocarde l'angélisme et l'oppressante urbanité... on le prie de sortir.

C'est donc dans la rue qu'opèrera désormais cet importun trublion, vendant à la criée un in-folio de son cru, journal de ses tête-à-tête dont celui, épatant, intitulé *Ça m'emmerde* (les débats) avec Monsieur Hubert Gignoux, du Français.

Propulsé par le Festival Éclats d'Aurillac où sa verve fait florès, il fera entendre en mille lieux et quinze années durant *son inimaginable débit de banalités intempestives à l'acuité moqueuse, féroce et subtile* (François de Banès Gardonne). Parallèlement à ses exploits de diariste verbomane, il compose des arguments pour onze compagnies et intègre durablement la troupe Generik Vapeur quand Pierre Berthelot l'invite en complice d'inspiration.

Mais bientôt, quadra qu'étouffe le confort - fut-il celui des tourments de l'art - cet ogre avide de *bouffer la terre avant qu'elle le bouffe* se fait la malle pour vivre auprès des mathématiciens jains, philosophes caraïbes et autres forgerons de la parole mandingue qui enivrent son existence.

Neuf ans passent et des kilos de carnets font son bagage quand la Chartreuse de Villeneuve-Lès-Avignon l'accueille en boursier de la DMDTS et de la SACD pour parachever ses écrits qui, *volens nolens*, deviendront cinq monologues sous le titre générique AAAA.A. (Asie, Afrique, Amérique, Ailleurs. Arbre) que l'Entretiens publie grâce à l'assiduité de Claudine Dussollier.

Ce ferrailleur retrouve donc la Rue - glas - engluée dans les affres discursives d'une tristounette *mission territoriale*. Bonhomme, dépassé mais taquin, il publie un Grand dictionnaire du théâtre de la rue et des boniments contemporains offerts en vulnérable aux blessures du sens subies par les héritiers de la Rue.

Enfin, chenu et attentif à conclure, il écrit et joue un allègre *Adieu* assorti de *Secrets d'écrits* quand, grâce à Éric Burbail, complice, il a la revigorante surprise de s'entendre interprété en musique par Gari Greu du Massilia Sound System, rejoint par Dadoo, rappeur, et Daitman Paweto, griot burkinabé.

Ainsi Tartar(e), radieux dans la foule qui danse sur ses aphorismes chahuteurs, sourit à Nietzsche et confie avec gourmandise que la diffusion de ses mots, aussi discrète fut-elle que l'infusion d'une pincée de thé dans l'océan, suffit à cette vie qui, selon Paul Ricœur, ne devient une existence qu'en *quête de narration*.



Prix Radio

Caroline de Kergariou

Caroline de Kergariou

Un bateau n'est pas plus grand ou plus petit, selon qu'il se trouve au creux ou au sommet de la vague.

Ce proverbe breton sied particulièrement à Caroline de Kergariou. Celle qui mène sa barque vers son destin ne perd jamais de l'œil cet horizon riche en promesses.

Une barque, un brise-glace.

Impassible, avec ce détachement qu'elle a sur le Monde, et toujours cette même exigence du travail bien fait, Caroline de Kergariou fend la ligne claire des ondes, jetant à la mer ses colères amères, ses textes à malices.

Certains pourraient passer à côté sans la voir tant elle se fait secrète derrière ses lunettes. Les imbéciles. S'ils savaient quels trésors d'inventions recèle Caroline. Quelle palette elle déploie *Au fil de (ses) histoire(s)*, de *Nuits noires en Nuits blanches*. Lorsqu'elle accoste la télévision, ce territoire où règne une nature farouche, impitoyable, elle fabrique sa propre cabane, s'adapte au jeu, aux tendances, à l'exigence.

Elle fera du théâtre son île.
Sa cave, sous les feux de la rampe.
Celle du dérangement et de l'obscur.
Le noir lui va si bien.

Sophie Loubière

Caroline de Kergariou

Bretonne et mathématicienne de formation, Caroline de Kergariou passe les années Punk à Brest. Le désir de participer à une aventure aussi excitante joint à une inaptitude radicale en matière de musique la mène à la critique Rock. Il s'agit là de ses premiers textes publiés. On est en 1977.

Après un DEA de combinatoire obtenu à Paris VI, c'est avec soulagement qu'elle quitte l'enseignement en faveur du scénario de télévision pour lequel, à la différence des mathématiques, elle n'a ni formation, ni expérience...

Atteinte d'une myopie sévère et de surcroît photophobe, elle semblait de toute éternité destinée à la radio. Pourtant, il faut attendre 2006 pour qu'elle aborde ce média avec des comédies, des pièces noires et des pièces historiques diffusées sur France Inter. Elle écrit aussi quelques textes pour France Bleu. Cette fois elle a l'expérience, acquise sur le tas, du scénario de télévision.

En 2009, elle obtient une bourse Beaumarchais pour sa comédie *Inconsolable*. La même année, sa fiction historique *La Bataille de Brest* représente France Inter lors du Festival de la Radio et de l'Écoute de Brest, Longueur d'Ondes.

De la radio à la scène, il n'y a qu'un pas mais il faudra sept ans pour le franchir.

En 2004 / 2005, elle écrit *La Cave*, un tête-à-tête entre deux adolescentes enfermées dans le noir, librement imaginé à partir de l'affaire Dutroux. Ce texte, commandé en 2003 par France Culture est finalement diffusé en 2007 par France Inter, avant d'être mis en scène par l'auteur qui fait un choix radical : la pièce est intégralement jouée dans l'obscurité. Depuis 2014, *La Cave* est reprise en Belgique par le metteur en scène Vincent Delré. Elle vient d'être publiée aux éditions L'œil du Prince.

À ses moments perdus, elle a une pratique artistique postcontemporaine : des photos prises avec un vieux mobile (1,3 M de pixels) ... toujours la myopie ...

Elle partage actuellement son temps entre l'écriture de *Petits secrets entre Voisins* pour TF1 et la rédaction d'une histoire du Punk.



Prix Nouveau Talent Radio

François Perache

François Pérache

François Pérache, ou l'espion malgré lui.

L'inattendu commande à sa vie.

Tombé dans la politique, engagé volontaire à ses risques et périls, il s'imprègne de cet univers coulé dans la glaise du faux-semblant.

Le voici dans le grand bain à brasser du vent, beaucoup de vent.

Est-ce bien raisonnable ? Besoin d'air.

Ce sera le théâtre, en pratique amateur. La découverte de soi. Les émotions qui transcendent le cœur et l'esprit. De quoi vous faire perdre pied - ou trouver son chemin.

Alors, la radio s'impose, terrain de jeu idéal pour jeune homme curieux, ambitieux, observateur. Des amitiés se nouent, on boit des cafés, on se raconte beaucoup. « Tu devrais l'écrire. - Quoi ? - Tout ça. Tout ce que tu as vu et vécu quand tu bossais pour Chirac à l'Élysée ».

Un projet radio voit le jour avec le réalisateur Cédric Aussir. Blandine Masson passe commande à François de son premier travail d'écriture : *57, rue de Varenne*, une série de 5 x 25 minutes. Il y explore ses années passées dans les coulisses du pouvoir, se lâche.

Implacable, jubilatoire, glaçant, le feuilleton reçoit à Berlin le Prix Europa 2014 de la meilleure série radiophonique. La saison 2 est attendue à l'automne 2015.

Jamais nous n'avons connu pareille impatience d'être en septembre.

À nous d'être curieux des prochaines réjouissances que nous concocte François Pérache.

Sophie Loubière

Dès la fin de sa formation d'ingénieur, François Pérache intègre le secteur politique : une année sabbatique pour travailler auprès du principal lobby - présidé par Valéry Giscard d'Estaing - représentant les collectivités locales auprès des institutions européennes, avant d'effectuer ses obligations militaires au sein des services du Premier ministre. Il y travaille pendant 4 ans comme analyste médias, au Service d'Information du Gouvernement où il rédige des synthèses de presse pour le cabinet du Premier ministre (Jospin, Raffarin et Villepin), puis il intègre le département multimédia et devient coordinateur du marketing de l'ensemble des sites internet gouvernementaux.

Après un intermède d'un an en agence de communication online, il travaille 18 mois à l'Élysée, pendant la fin du second mandat du Président Chirac, où il met en place le dispositif d'analyse de l'opinion sur le web.

En 2007, après des années de pratique amateur, François Pérache décide de se consacrer entièrement au métier d'acteur. Il entreprend une nouvelle formation de 3 ans, à l'École Claude Mathieu et s'est notamment produit depuis dans de très nombreux projets de théâtre (Novarina, Horváth, Brecht, Labiche, Erdman, Collodi, Hugo...) et à la télévision pour France 2, France 3, France 5, Canal+ et Arte (*Engrenages*, *Un Village français*, *Tunnel*, *Les Hommes de l'Ombre*, *Soldat Blanc...*).

En tant que comédien, il a participé à l'enregistrement d'une trentaine de fictions radiophoniques pour France Inter et France Culture.

57, rue de Varenne (série de 5 X 25 minutes) est sa première fiction en tant qu'auteur. Réalisée par Cédric Aussir pour France Culture, elle a reçu à Berlin le Prix Europa 2014 de la meilleure série radiophonique. La saison 2 est en cours d'écriture et devrait être produite à l'automne 2015. Il a également écrit deux unitaires pour l'émission *Nuit Noire* de Patrick Liegibel sur France Inter.



Prix Musique
Thierry Escaich

Thierry Escaich

Thierry Escaich, musicien accompli, appartient à la catégorie des surdoués avec pas moins de huit premiers Prix, glanés lors de ses études au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris où il est aujourd’hui professeur d’écriture et d’improvisation.

La première fois que j’ai découvert son travail, c’était en 1993 lors d’un concert donné à l’église Saint-Eustache, par le Groupe Vocal de France qui interprétait sa partition *Ad Ultima Laudes* inspirée des *Litanies de Satan* de Baudelaire et j’avais alors été séduit par son univers. Il a depuis, à son actif, un important catalogue d’œuvres dont certaines lui ont valu d’obtenir à trois reprises une Victoire de la Musique (en 2003, 2006 et 2011) et son *Concerto pour orchestre* a été créé en janvier dernier par l’Orchestre de Paris, lors du Gala inaugural de la Philharmonie.

Il est également un organiste virtuose se produisant dans le monde entier : je garde notamment en mémoire, son interprétation magistrale de la *Messe Glagolitique* de Janacek, il y a quelques années au Théâtre des Champs Élysées en compagnie de l’Orchestre National de Lille, dirigé par Jean-Claude Casadesus, président de Musique Nouvelle en Liberté (association soutenant les compositeurs et la création dont Thierry est un membre actif).

Mais c’est son implication en tant que « compositeur dramatique » qui retient plus particulièrement aujourd’hui notre attention qu’il s’agisse de son ballet *WHERE AM I NOT WHERE YOU ARE* (créé sur une chorégraphie de Benjamin Millepied par le New York City Ballet au Lincoln Center en 2010) ou de son opéra *CLAUDE* (composé sur un livret de Robert Badinter d’après le roman *Claude Gueux* de Victor Hugo qui a reçu un très bel accueil à l’Opéra de Lyon en 2013).

C’est la raison pour laquelle le Conseil d’Administration de la SACD, sur la proposition unanime que Louis Dunoyer, Philippe Hersant et moi-même lui avons soumise, est heureux de lui attribuer son Prix Musique 2015 couronnant ainsi le talent prolifique de ce bel artiste qui vient par ailleurs d’être élu récemment à l’Académie des Beaux-Arts.

Dominique Probst

Thierry Escaich

Compositeur, organiste et improvisateur, Thierry Escaich est une figure unique de la scène musicale contemporaine et l'un des représentants majeurs de la nouvelle génération de compositeurs français. Les trois aspects de son art sont indissociables, ce qui lui permet de mêler dans ses concerts création, improvisation et interprétation dans les combinaisons les plus diverses.

Thierry Escaich aborde les genres et les effectifs les plus variés, dans une quête incessante de nouveaux horizons sonores. Son œuvre comporte une centaine de pièces, qui séduisent un large public par leur lyrisme incandescent et leur rythmique implacable. Ne refusant pas les apports des musiques populaires ou les éléments d'inspiration sacrée, la musique d'Escaich témoigne avant tout d'un sens puissant de l'architecture formelle qui plonge l'auditeur au cœur d'une superposition de mondes sonores insolites.

Son style si personnel transparaît aussi bien dans l'intimité de sa musique de chambre que dans de vastes fresques comme *Chaconne* pour orchestre, l'oratorio *Le Dernier Évangile* ou le double concerto pour violon et violoncelle *Miroir d'ombres*. En 2010, Thierry Escaich a composé un ballet pour le New York City Ballet ; son premier opéra, *Claude*, sur un livret de Robert Badinter d'après *Claude Gueux* de Victor Hugo, a été créé à l'Opéra national de Lyon en mars 2013 et a reçu les éloges de la critique. Escaich compose volontiers pour son propre instrument : pièces solistes, musique de chambre, deux concertos, et *La Barque solaire*, poème symphonique pour orgue et orchestre. Ses pièces sont inscrites au répertoire des plus grands orchestres, aussi bien en Europe qu'aux États-Unis, et à celui de musiciens tels que Christoph Eschenbach, Lothar Zagrosek, Renaud et Gautier Capuçon, Paul Meyer, John Mark Ainsley ou le Quatuor Voce. Il a été compositeur en résidence à l'Orchestre national de Lyon, à l'Orchestre national de Lille, et plus récemment à l'Orchestre de Chambre de Paris. Sa musique a reçu trois Victoires de la musique (2003, 2006 et 2011). Ses projets comprennent une importante commande de la part l'Orchestre de Paris et, parallèlement, un double concerto pour Lisa Batiashvili et François Leleux. Escaich écrira aussi un concerto pour violoncelle pour les Orchestres des Opéras de Rouen, de Bretagne et de Picardie qui sera créé en 2014 / 2015.

Sa carrière est étroitement liée à celle d'organiste, à l'instar de Maurice Duruflé, auquel il succède comme organiste titulaire de Saint-Étienne-du-Mont à Paris.

Sa passion pour le cinéma l'amène à improviser régulièrement au piano comme à l'orgue sur des films muets tels que *Le Fantôme de l'Opéra* et *Métropolis*.

Parmi ses engagements récents figurent Philadelphie (en récital, et soliste avec l'Orchestre de Philadelphie/Eschenbach), Vienne (en récital au Konzerthaus, soliste avec l'Orchestre de Paris/ Paavo Järvi au Musikverein), Saint-Pétersbourg (récital au Théâtre Mariinski, soliste avec l'Orchestre du Mariinski et Valery Gergiev), Londres (récital aux Proms), Berlin (récital à la cathédrale, soliste avec le Konzerthausorchester/Zagrosek) et des concerts dans le monde entier. En 2013, il joue la *Symphonie n° 3 « avec orgue »* de Saint-Saëns avec l'Orchestre de Paris / Paavo Järvi aux BBC Proms, à Bucarest, à Paris puis en tournée au Japon.

Thierry Escaich enseigne depuis 1992 l'improvisation et l'écriture au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris (CNSMDP), où il a remporté lui-même huit premiers Prix. En 2013, il a été élu à l'Académie des Beaux-Arts de l'Institut de France. Les différentes facettes de son art s'illustrent dans une discographie abondante, largement récompensée et publiée notamment chez Accord/Universal et Indésens ; son disque *Les Nuits hallucinées* (2011), qui couronne sa résidence auprès de l'Orchestre national de Lyon, a reçu de nombreuses distinctions, notamment un « Choc de l'année » de Classica.



Prix Nouveau Talent Musique
Coralie Fayolle

Coralie Fayolle

Coralie Fayolle, nouveau talent musique SACD ? Alors même que la création de son opéra *Le Clown des neiges* remonte à 2001 ?

Que, depuis, elle a composé, entre autres, *Lady Godiva* en 2003 et *Les Sales mômes* en 2010 ?

Son talent reste nouveau parce que Coralie Fayolle fait partie de ces artistes qui, n'ayant jamais recherché la lumière des projecteurs, demeurent trop peu connus en regard de ce que mérite véritablement la qualité de leur œuvre. Et puis, elle a, en quelque sorte, trouvé l'élixir de l'éternelle jeunesse, en consacrant la majeure partie de son travail de compositrice au jeune public.

Au jeune public mais aussi et surtout aux jeunes interprètes : peu de musiciens ont aussi bien écrit pour les voix d'enfants. Les opéras de Coralie Fayolle, qu'ils soient créés au Créa d'Aulnay-sous-Bois ou sous d'autres cieux, sont autant d'aventures vocales exaltantes pour les chanteurs en herbe... et enchantresses pour les auditeurs, qu'ils soient jeunes ou moins jeunes.

Coralie Fayolle : un talent rare, à découvrir ou à redécouvrir...

Louis Dunoyer de Segonzac

Coralie Fayolle

Titulaire de l'agrégation, d'un doctorat et de plusieurs Prix au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris (harmonie, contrepoint, fugue, orchestration), Coralie Fayolle a été professeur agrégé à l'Université de Paris-Sorbonne, puis Maître de conférences à l'Université de Rennes 2. Elle enseigne actuellement la formation musicale et l'écriture au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, après avoir été responsable du Département des disciplines théoriques.

Elle est reconnue comme spécialiste des voix d'enfants et des chœurs de jeunes ce dont témoignent de nombreuses créations, notamment à l'amphithéâtre de l'Opéra-Bastille et à la Cité de la Musique.

On a pu entendre, entre 2000 et 2003, dans plusieurs opéras de France *Le Clown des neiges*, créé par la compagnie du Tabouret. Pour cette oeuvre, elle a reçu une bourse de l'association Beaumarchais-SACD.

Elle a fondé l'ensemble de théâtre musical *Musique et Compagnie* implanté à la Sorbonne (*La Nuit des rois* au Festival d'Avignon, *En italique*, créé à l'amphithéâtre de l'Opéra-Bastille).

Pour le théâtre, elle a signé les musiques de scène du *Jeu de l'amour et du hasard* (Marivaux), de *Monsieur chasse !* (Feydeau) et du *Barbier de Séville* (Beaumarchais).

Parmi ses créations, signalons encore *Red Silk Avenue* monodrame de Vincent Vittoz mis en scène par Mireille Larroche (1990, Péniche Opéra), *Le Roman de Renart* mise en scène de Vincent Tavernier (amphithéâtre de l'Opéra-Bastille, 1998), *La Farce de Maître Pathelin* opéra-comique (livret et mise en scène : Pierre Letessier), commande du Festival de Montreuil-sur-Mer (1999), *Lady Godiva*, opéra pour un flipper commande du CREA (2003), *Bacchis et Bacchis* opéra de Plaute (traduction Florence Dupont), mise en scène de Pierre Letessier (2007), *À mots perdus* et *Dans la cour*, commandes de l'Orchestre National de Lyon (2006 et 2008), *Les Sales mômes* opéra créé en 2010 par le CREA et en 2012 *Jeanne et les Jean* dans le cadre du 600^{ème} anniversaire de la naissance de Jeanne d'Arc.

La flûte chantée, libre adaptation pour chœurs d'enfants et de jeunes créée en 2013 à Vincennes, a obtenu dernièrement le Prix de l'Enseignement Musical (catégorie « Réalisation Jeunes Elèves »).

Ses oeuvres font l'objet de nombreuses reprises avec de nouveaux chœurs et de nouvelles mises en scène à Paris (Théâtre du Chatelet) ou dans toute la France en particulier : *Lady Godiva*, *Parking de l'océan*, *Les sales mômes*, *Le roman de Renart*.

Coralie Fayolle a publié plusieurs livres-CD pour enfants, chez Gallimard-Jeunesse, ainsi que des histoires musicales aux Éditions Combre dans la collection « Découvertes » par le chant.



Prix Chorégraphie

Robyn Orlin

Robyn Orlin

Robyn Orlin est une grande chorégraphe internationale, discrète et mordante.

Avec ce prénom de garçon des bois - pardon c'est facile - elle est prédestinée à monter dans les arbres et faire justice. Elle choisit la danse comme arme et pourrait prétendre aujourd'hui dans le paysage des arts vivants à recevoir une couronne bien méritée et garnie : palme rare de l'humour, palme pour la prise de conscience de l'autre, palme pour la joie avec laquelle elle poursuit son travail, palme comme passeuse de frontières géographiques, frontières culturelles et frontières morales.

Elle traverse le monde, de l'Afrique du Nord au Sud, de Berlin à la France, elle observe avec son regard piquant, les paradoxes du monde dans chaque création, mais c'est toujours autour de préoccupations de liberté, de justice et, j'ose, d'amour que se construit son travail.

Elle agit par et avec la danse, évitant les liens anciens. Elle convoque le public à être une partie de l'œuvre, n'hésitant pas à l'interpeller, à le mettre à contribution et à agir.

Robyn Orlin secoue les plumes et la peau du public, son œuvre est un acte d'engagement et de poésie.

#RobynOrlin#love#dance#hihi

Daniel Larrieu

Robyn Orlin

Née en 1955 à Johannesburg, Robyn Orlin a suivi les cours à la London School of Contemporary Dance de 1975 à 1980, puis ceux de la School of the Art Institute of Chicago de 1990 à 1995, où elle obtient un master. Elle a présenté sa première performance à Johannesburg en 1980. Surnommée en Afrique du Sud « l'irritation permanente », elle relève, à travers son œuvre, la réalité difficile et complexe de son pays. Elle y intègre diverses expressions artistiques (texte, vidéo, arts plastiques...), afin d'explorer une certaine théâtralité qui se reflète dans son vocabulaire chorégraphique. On lui doit notamment *Naked on a goat* (1996), *Orpheus... I mean Euridice... I mean the natural history of a chorus girl* (1998), qui a obtenu le prix FNB Vita. *Daddy, I've seen this piece six times before and I still don't know why they're hurting each other* (1999) qui a obtenu le Laurence Olivier Award de la réalisation la plus marquante de l'année et *We must eat our suckers with the wrappers on*, pièce sur les ravages du SIDA en Afrique du Sud.

De septembre 2005 à la fin 2007, Robyn Orlin a été accueillie en résidence au Centre national de la Danse de Pantin. Elle a mis en scène *L'Allegro, il pensiero ed il moderato* de Haendel à l'Opéra national de Paris, dont la première a eu lieu le 23 avril 2007.

Dressed to kill... killed to dress... pour des Swenkas sud-africains, a été créé en février 2008 au Festival Dance Umbrella de Johannesburg et a été présenté en tournée européenne (Paris, Liège, Luxembourg, Bruxelles, Vienne, ...); Robyn a créé une mise en scène de *Porgy & Bess* à l'Opéra Comique à Paris en juin 2008. *Walking next to our shoes ... intoxicated by strawberries and cream, we enter continents without knocking...* met en scène les chanteurs de la chorale Phuphuma Love Minus et a été créée en février 2009 au festival Dance Umbrella de Johannesburg et reprise dans le cadre du Festival Banlieues Bleues au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis. En septembre 2009, Robyn Orlin a créé une pièce au Louvre, avec huit gardiens du musée : *Babysitting Petit Louis*. En 2010, elle crée un solo avec le danseur de hip-hop Ibrahim Sissoko : *Call it ... kissed by the sun ... better still the revenge of geography* et reprend *Daddy ...* au festival Les Hivernales à Avignon et à la Grande Halle de la Villette à Paris.

Sa pièce sur Sara Baartman *La Venus noire* créée novembre 2011, ... *have you hugged, kissed and respected your brown Venus today ?* au Grand Théâtre du Luxembourg a fait l'objet d'une grande tournée internationale. *Beauty remained for just a moment then returned gently to her starting position ...* créée dans le cadre de la Biennale de Lyon en septembre 2012 fut le spectacle d'ouverture de la saison Sud Africaine en France, le 28 mai 2013 au Théâtre Nationale de Chaillot. En novembre 2013, elle crée *In a world full of butterflies, it takes balls to be a caterpillar ... some thoughts on falling ...*, deux solos pour Éric Languet et Élisabeth Bakambamba Tambwe à La Réunion et crée en 2014 dans le cadre du festival d'Avignon, une pièce avec les danseurs de l'École des Sables de Germaine Acogny, *At the same time, we were pointing a finger at you, we realized we were pointing three at ourselves ...*

C'est en co-production avec l'INA et ARTE qu'elle a réalisé en octobre 2004 son premier film *Histoires cachées, sales histoires*.

En 1999, elle a obtenu le troisième Prix aux Rencontres chorégraphiques de l'Afrique, et en 2000, le Prix Jan Fabre de l'œuvre la plus subversive aux Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis. Robyn Orlin a été nommée Chevalier dans l'Ordre National du Mérite, le 28 février 2009, par Denis Pietton, Ambassadeur de France à Johannesburg.



Prix Nouveau Talent Chorégraphie
Kaori Ito

Kaori Ito

On a découvert Kaori Ito dans le duo célèbre, *Religieuse à la fraise* pendant lequel elle faisait, avec beaucoup de finesse et humour, le tour et les contours de l'acteur Olivier Martin-Salvan pour les Sujets à Vif à Avignon, mettant en joie le public du Jardin de la Vierge.

Cette jeune femme est passée de son Japon natal à NYC, pour danser. Puis à Paris, comme interprète pour Philippe Decouflé, dans *Iris* en 2003, Angelin Preljocaj, *Les Quatre Saisons* en 2005, ou Alain Platel pour *Out of Context* en 2010, un saut vers le théâtre *Le Bourgeois Gentilhomme* mis en scène par Denis Podalydès en 2011. Elle réalise des projets vidéo danse, et poursuit son propre travail d'auteure, inspirée des mangas, des mondes fantastiques de la poésie, de la mémoire et de la transmission...

Elle peint aussi. Elle collabore avec Aurélien Bory pour *Plexus* et travaille actuellement sur une rencontre singulière et artistique pour la scène avec son père Hiroshi Ito, sculpteur dont elle a largement entendu le conseil : « Il ne faut pas que tu bouges dans l'espace, mais que ta danse fasse bouger l'espace. » Ito San, votre fille a bien tout compris, elle fait aussi bouger le public.

Daniel Larrieu

Kaori Ito

Kaori Ito est née à Tokyo, où elle étudie le ballet classique dès l'âge de 5 ans avec Maître Syuntoku Takagi. À 18 ans, elle est reconnue comme meilleure jeune danseuse et chorégraphe par le critique Ryouiti Enomoto. En 2000, elle part aux États-Unis pour intégrer la section danse de l'Université Purchase de l'État de New York. Elle y étudie les techniques de Graham, Cunningham, Limon et Horton. De retour au Japon, elle obtient, en 2003, un diplôme de sociologie et d'éducation à l'Université de Saint-Paul à Tokyo. La même année, elle obtient une bourse et repart à New York dans le cadre du Programme d'Étude Internationale pour les Artistes du gouvernement japonais. Elle étudie à l'Alvin Ailey Dance Theater, puis travaille avec la compagnie Naini Chen. Elle chorégraphie et danse pour Joyce Soho et participe à une résidence au Queens Museum of Arts.

De 2003 à 2005, elle tient le premier rôle dans la création de Philippe Découfflé, *Iris*. Elle travaille aussi aux côtés de Véronique Caye, dans la pièce *Line* de Ryu Murakami, intègre le Ballet Preljocaj (Centre Chorégraphique National d'Aix-en-Provence) et travaille sur *Les 4 saisons* d'Angelin Preljocaj. En 2006, elle danse dans *Au revoir Parapluie* de James Thiérée et continue sa collaboration avec lui sur *Raoul* et *Tabac Rouge*. En 2008, elle assiste Sidi Larbi Cherkaoui pour le film *Le bruit des gens* avec Léa Drucker et travaille de nouveau avec lui en tant que soliste dans l'opéra de Guy Cassiers : *House of the sleeping beauties*.

Cette même année, elle crée son premier spectacle *Noctiluque* au Théâtre de Vidy-Lausanne. En 2009, elle présente sa deuxième création *Solos* au Théâtre Le Merlan - scène nationale de Marseille. Ce spectacle est d'abord issu d'une résidence dans un festival au Japon puis elle le recrée à la biennale de Lyon en 2012. *Island of no memories*, sa troisième chorégraphie, naît en 2010 lors du concours *(Re)connaissance* et obtient le premier Prix. Ce spectacle sera sélectionné pour le programme *Modul-Dance* du réseau EDN (European Dance Network), qui soutient pour deux ans la création de ses projets personnels. En 2012, avec *Plexus* crée en novembre 2012 au Théâtre de Vidy, Lausanne, Aurélien Bory consacre à Kaori un portrait, dont elle co-signe la chorégraphie. Après avoir dansé et collaboré avec Alain Platel sur le spectacle *Out of Context*, Kaori Ito crée son quatrième spectacle *Asobi*, produit par Les Ballets C de la B en 2013. En 2014, elle crée *La Religieuse à la fraise* avec Olivier Martin-Salvan dans le cadre des Sujets à Vif au Festival d'Avignon et pour le Festival Paris Quartier d'Été.

En 2008, elle est en charge de la chorégraphie du spectacle *Looking for Mister Castang* d'Édouard Baer. En 2011, elle danse et collabore avec Denis Podalydès, pour *Le Cas Jekyll 2* de Christine Montalbetti et continue avec lui comme chorégraphe pour *Le Bourgeois Gentilhomme* de Molière, *L'Homme qui se hait* d'Emmanuel Bourdieu et *Lucrèce Borgia* de Victor Hugo pour la Comédie Française. En 2014, Elle danse et collabore avec Yoshi Oida pour *Yumé*.

En 2004, Kaori réalise le long métrage *Carbon Monoxide* dans lequel elle danse également. Ce film est diffusé au Centre Pompidou à Paris et dans plusieurs festivals aux États-Unis. Elle réalise ensuite *The sea is calm* (2006) et *Niccolini* (2008) avec James Thiérée, Damien Jalet et Niklas Ek. Elle chorégraphie également Clémence Poésy pour le film d'Olivier Panchot, *Sans moi* (2008).

Kaori Ito a été récompensée par de nombreux prix, parmi lesquels :

Prix de la Fondation de la Ville de Yokohama (2002) / compétition « Yokohama Dance Collection » ; *National Conference Award* (2004) / Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis ; Prix du meilleur jeune chorégraphe (2010) / attribué par la revue japonaise « On stage » et le Prix JADAFO au Japon ; Premier Prix (Re)connaissance pour *Island of no memories* (2010) / sur une idée de la Maison de la danse - Lyon et du Pacifique / CDC - Grenoble.



Prix Européen
Emma Dante

Emma Dante

Emma Dante, un prénom et un nom de rêve, comme une Bovary hyper sensible qui aspirerait au Paradis, contrainte néanmoins de traverser l'enfer tellement humain de Dante ! Oui, il faut au moins deux références aussi célèbres, pour évoquer le talent immense de celle qui puise son énergie dans les racines profondes de sa ville, Palerme, et qui, grâce à cet ancrage vibrant, restitue dans ses spectacles, livres ou films la particularité de cette région d'Europe en atteignant, par cet ancrage même au cœur de la Méditerranée, à l'universel d'une humanité déchirée par les tabous (la mafia, la violence, l'inceste, le matriarcat, le patriarcat), les conventions, les mythes, la filiation, la mort. Sa colère est immense mais aussi son aspiration à la vie bouillonnante et elle en fait œuvre, dirigeant ses productions (texte, mise en scène, jeu), comme des entreprises de survie.

Théâtre physique où le corps parle et où la langue sicilienne raconte une appartenance, une origine, où le grotesque côtoie le sublime, où les vivants côtoient les morts et les fantômes. Théâtre processionnel de la mémoire pour aller vers le partage du rire et de la tristesse. De Palerme, elle dit « sa désespérance fait partie du patrimoine mondial de l'humanité ! ».

Et pour nous, auteurs élus à la SACD, La Dante fait partie du patrimoine mondial des Auteurs.

Louise Doutreligne

Emma Dante

Née en Italie, Emma Dante a étudié le théâtre à l'École Teatés dirigée par Michele Perriera avant d'être diplômée de l'Accademia d'Arte Drammatica Silvio d'Amico de Rome, en 1990. De 1993 à 1995, elle fait partie du Gruppo della Rocca, avant de fonder, en 1999, sa propre compagnie de théâtre, Sud Costa Occidentale, où elle cumule les rôles de directrice artistique, d'auteure et de metteuse en scène. Là, dans des conditions souvent précaires, elle écrit et met en scène, en palermitain, une série de spectacles remarquables et primés.

Emma Dante a écrit et mis en scène pour la compagnie : *Il Sortilegio*, *Odissea*, *Insulti*, *La principessa sul pisello*, *Il filo di Penelope*, *L'Arringa*, *La Favola di Farruscad e Cherastani*, *mPalermu*, lauréat du concours Premio Scenario 2001 et du Prix Ubu per la miglior novità italiana 2002, *Carnezzzeria*, lauréat du Prix Ubu per la miglior novità italiana 2003.

Dans un autre registre, Emma Dante a mis en scène *Medea*, adaptation du texte d'Euripide, produit par le Mercadante Teatro Stabile di Napoli, en collaboration avec l'Associazione Marchigiana Attività Teatrali. Ce spectacle a fait l'objet d'une tournée italienne au printemps 2004 et a remporté le Prix de la Critique per la drammaturgia e la regia en 2004 et le Prix Golden Graal per la miglior regia en 2005. Emma Dante a également monté *La Scimia*, adaptation du roman *Le due Zitelle* de Tommaso Landolfi, présentée à la Biennale de Venise en septembre 2004, et *Cani di Bancata*, production du Centro di Ricerca per il Teatro de Milan, présentée au Teatro d'Arte en 2006 et en tournée en Italie et en Europe.

Ses pièces *Vita mia* et *Mishelle di Sant'Oliva* sont créées au Romaeuropa Festival en 2004, et présentées au Festival delle Colline Torinesi en 2005. Avec *mPalermu*, ces deux spectacles constituent La Trilogie de la famille qui a tourné pendant plusieurs années sur les scènes italiennes et internationales. En 2001, Emma Dante a remporté le Prix Lo Straniero, dans la catégorie jeune metteur en scène émergent, et en 2004, elle a remporté le Prix Donnadiscena et le Prix Gassman dans la catégorie de la meilleure metteuse en scène italienne.

Les dernières mises en scène d'Emma Dante sont *Il Festino* présentée à Naples en 2007 et *Le Pulle* (2009), une production du Théâtre du Rond-Point, du Teatro Stabile di Napoli, et du Théâtre National de la Communauté Française, Bruxelles. Cette création a tourné en Italie, en France et en Europe.

En décembre 2009, Emma Dante ouvre la prestigieuse saison de la Scala pour la mise en scène de son premier opéra *Carmen* de Bizet, sous la baguette de Daniel Barenboim, spectacle repris à l'automne 2010.

La Trilogia degli occhiali composé de trois chapitres : *Acquasanta*, *Il Castello della Zisa* et *Ballarini*, marque le retour en force d'Emma Dante.

En 2013, elle présente son film *Via Castellana Bandiera* (Palerme, titre français), tiré du roman homonyme, lors de la 70^{ème} édition de la Mostra de Venise. Ce film sera récompensé par de nombreux Prix.

En 2014, elle ouvre la saison du Théâtre Massimo de Palerme avec *Fueursnot* de Richard Strauss, sous la direction de Gabrielle Ferro. Cette même année, elle est chargée de la direction artistique du 67^{ème} cycle de spectacles classiques au Théâtre Olympique de Vicence.

Puis, elle crée le *Sorelle Macaluso* au Théâtre Marcadante de Naples, présenté ensuite au Festival d'Avignon au sein du projet « Cities on stages » puis au Théâtre du Rond-Point en janvier 2015.

Toujours en 2014, elle devient artiste résidente au Théâtre Blond et directrice de l'École des Arts et du Spectacle au Théâtre de la Ville de Palerme.

Elle reçoit cette même année le Prix du Théâtre de Sica et le Prix Ipazia récompensant l'excellence féminine.



Prix Suzanne Bianchetti

Marine Vacth

Marine Vacth

Certes, Marine Vacth est « jeune et jolie » mais pas seulement.

Elle dit être arrivée au cinéma par une succession de hasards.

Il n'y a pas de hasard lorsqu'on possède une exceptionnelle photogénie, une intériorité, une sensibilité, le don de faire ressentir au public des émotions fortes.

Elle dit aussi qu'elle n'aime pas se raconter. Mais elle « raconte » merveilleusement les personnages qu'elle aborde.

Le Prix Suzanne-Banchetti a été créé en 1937. Il est décerné chaque année à une prometteuse jeune comédienne. Quand on regarde la liste des lauréates, on voit que cette promesse s'est toujours confirmée. Car c'est le talent qui est primé.

Et Marine Vacth a du talent.

Nous vous souhaitons une grande et magnifique carrière.

Sophie Deschamps

Marine Vacth

Marine Vacth est née à Paris en 1991.

À quinze ans, elle est repérée par une agence de mannequins et devient notamment l'égérie du parfum *Parisienne* d'Yves Saint-Laurent.

En 2011, Cédric Klapisch la remarque et lui confie le rôle de Tessa dans son long métrage *Ma part du gâteau*. Elle enchaînera ensuite quelques rôles dans les films d'Alexandre Arcady et Joan Chemla.

En 2012, François Ozon lui confie le rôle principal de son film *Jeune et Jolie*, présenté dans la sélection officielle du Festival de Cannes 2013 où il reçoit un accueil favorable de la part de la critique qui salue le choix audacieux et fort de la jeune actrice. Pour son interprétation d'Isabelle, Marine Vacth sera nominée dans la catégorie Meilleur espoir féminin 2014 des Prix Lumières et des César du cinéma ainsi que pour le Prix Romy-Schneider. Le Festival du film français de Florence lui décerne le Prix L'essence du talent.

Elle tourne ensuite sous la direction de Jean-Paul Rappeneau *Belles familles* dont la sortie est prévue en salle en octobre 2015.

Médailles Beaumarçais

Marie-Thérèse Allier

Claude Coret

Viviane Reding

Bernard Focroulle

Francis Nani



Marie-Thérèse Allier



Claude Coret



Viviane Reding



Bernard Focroulle



Francis Nani

Marie-Thérèse Allier

Marie-Thérèse Allier, chercheuse d'indisciplines

Le nom de Marie-Thérèse Allier est lié à un lieu ouvert au début des années 80 : La Ménagerie de Verre dans le 11^e à Paris, dans les locaux d'une ancienne usine de bonbons, devenus imprimerie. Sol gris et murs blancs, magnifiques studios de danse où commencera l'accueil de cours techniques et vite, de répétitions de spectacle, mission de formation et transmission des connaissances et aussi l'organisation de différents festivals dont Étrange Cargo pendant lequel La Ménagerie continue d'accueillir des artistes venus de tous les horizons des arts vivants ou encore des artistes invités dans le cadre du studio Lab.

Ancienne danseuse, Marie-Thérèse avait choisi d'ouvrir ce lieu dédié aux pratiques chorégraphiques dans lequel va venir travailler toute la jeune danse française. Au détour des années 90, elle décide de se pencher sur les propositions indisciplinées et toute une génération d'auteur(e)s, de metteurs en scènes, de chorégraphes, de performeurs, vont faire voler en éclats la notion de répertoire et de performance.

En confiant le Off, ancien garage sous le grand studio de danse, à toute une génération d'artistes - Claude Régy reprendra le décor de ces fameuses poutres très basses - Marie-Thérèse Allier continue aujourd'hui d'élargir la palette des formes peu visibles, laisse sa chance à des gestes artistiques qui s'éloignent des habitudes et qui se déterminent selon de nouveaux modèles à venir.

Découvreuse, instinctive et toujours résolue à en découdre avec l'embourgeoisement du regard, elle inscrit dans sa programmation, bon nombre de jeunes artistes avant qu'elles, qu'ils, ne prennent pour beaucoup, une direction plus institutionnelle. Toutes et tous lui sont fidèles. Elle n'aime pas les discours, ni les remerciements.

Daniel Larrieu

Marie-Thérèse Allier

Après une carrière internationale de danseuse classique et de pédagogue, Marie-Thérèse Allier fonde la Ménagerie de Verre, à l'hiver 1983. Avant la fin des travaux de rénovation du lieu, un bon nombre de danseurs contemporains s'installe déjà. Plusieurs générations de la danse française et internationale fréquentent assidûment les cours, les ateliers et les studios.

Philippe Decouflé, Daniel Larrieu, Angelin Preljocaj, Odile Duboc, La Ribot, Régine Chopinot, Jérôme Bel, Xavier Leroy, Mark Tompkins, Alain Buffard, Boris Charmatz, François Chaignaud et Cécilia Bengolea, Claudia Triozzi, Raimund Hoghe se sont succédés sous les verrières pour faire de ce lieu une véritable fabrique expérimentale.

Marie-Thérèse Allier a toujours su, contre vents et marées, faire la part belle aux artistes. En créant deux festivals annuels, les Inaccoutumés et Etrange Cargo, elle confirme sa vocation de défricheuse de la création contemporaine.

Depuis trente ans, la Ménagerie permet de favoriser les pratiques les plus radicales et sans concession et tente de saisir et de cristalliser le bouillonnement du paysage artistique le plus contemporain.

Les Inaccoutumés fêtent leurs 20 ans cette année, et s'installeront une fois de plus à l'automne, hors des sentiers battus.

À l'unanimité, la commission Télévision a demandé au Conseil d'Administration de la SACD de décerner une médaille Beaumarchais à Claude Coret, remarquable directrice, sous la présidence de Serge Moati, du Festival de Luchon. Nous voulons ainsi marquer notre reconnaissance à celle qui se révèle chaque année davantage « l'amie des auteurs ». Tous peuvent témoigner qu'ils sont accueillis dans les meilleures conditions pour présenter leurs films, car Claude Coret veille constamment à la convivialité du festival. Les lieux de rencontre, les débats après les projections, tout est fait pour que le travail de chaque auteur, scénariste ou réalisateur, soit reconnu à sa juste valeur. Cela tient à l'organisation du festival, qui repose sur l'implication complète de la population locale. Cela tient aussi à la personnalité de Claude Coret. Énergique mais discrète et toujours charmante, Claude reconforte d'une parole ou d'un sourire les scénaristes et les réalisateurs, fiers d'être là, mais aussi un peu fragilisés par l'émotion de présenter leur film, souvent pour la première fois, devant un large public. Car, outre l'enjeu de la compétition, un festival de télévision donne aux auteurs l'expérience unique de rencontrer ces fameux téléspectateurs qui ne sont, la plupart du temps, qu'un chiffre ou une virgule dans un pourcentage d'audimat.

À Luchon, c'est tout le contraire. Le public est partout, dans les salles, dans les restaurants, dans la rue. Et Claude Coret sait d'un mot, d'un geste, faciliter le contact. La manière dont elle veille avec précision à chaque phase du festival permet à tous d'en tirer le bénéfice maximum. Et lorsque vient le temps de se dire « au revoir », c'est vraiment sincère : tout le monde espère revenir, et retrouver Claude Coret et son équipe !

Caroline Huppert et Christiane Spièro

Claude Coret

Après une expérience professionnelle aux États-Unis et en France dans le domaine du luxe, Claude Coret se consacre aujourd'hui à développer un événement audiovisuel à Luchon pour en faire un outil de développement économique d'un territoire où elle s'est ancrée et qui l'a adoptée.

C'est à partir de 2005 que Claude Coret a contribué à la création de l'Association Festival TV Comminges-Pyrénées dont elle est présidente. Cette Association est le producteur du Festival des Créations Télévisuelles de Luchon, Pays de Comminges Pyrénées.

Sous la direction artistique de Serge Moati et entourée de ses fidèles administrateurs, Claude Coret assure l'animation et la coordination générale des équipes, la recherche et la négociation des financements public et privés, le montage des dossiers de subvention ou de partenariat, la gestion de la production de la compétition, l'organisation des conférences professionnelles et des rencontres liées à l'éducation et au public. 150 bénévoles participent à l'évènement qui propose sur cinq jours une cinquantaine de projections de fictions et séries TV inédites et une quinzaine de conférences.

L'échange est le mot clé du Festival pour Claude Coret : les équipes des fictions projetées sont présentes et les débats riches et animés entre le public, les auteurs, les comédiens et tous les professionnels présents. L'ambition du Festival est de créer à la fois un outil pour les professionnels et un moyen pour le public de découvrir les auteurs qui se cachent derrière nos fictions et séries préférées. Claude Coret souhaite un festival dont la force réside dans le plaisir d'accueillir et dans l'écoute des professionnels.

À travers l'Association Festival TV Comminges Pyrénées, Claude Coret organise des actions pédagogiques toute l'année, et notamment des ateliers d'écriture dans les collèges du territoire.

La longue expérience acquise par Claude Coret dans la promotion de la Mode française à l'international se traduit par un regard ouvert sur le monde en général et la défense de la culture française en particulier.

Claude Coret est Chevalier des Arts et Lettres et Chevalier de la Légion d'Honneur.

Viviane Reding

Le monde de la création et de la culture doit le savoir : il a au moins, avec Viviane Reding, une grande amie au Luxembourg.

Européenne convaincue, ayant grandi au Luxembourg et ayant fait ses études à Paris à la Sorbonne, elle a été jusqu'à l'an dernier une commissaire européenne à la longévité remarquable. Pendant 15 ans, elle a exercé ses compétences dans les domaines de la culture, de l'éducation, de la jeunesse, de la société de l'information, des médias et plus récemment de la justice, des droits fondamentaux et de la citoyenneté.

De la carrière de cette femme polyglotte, se dégage un fil conducteur : son soutien résolu à la création européenne et à la diversité culturelle.

Aimant échanger avec les cinéastes au Festival de Cannes et aux Rencontres cinématographiques de Beaune dont elle était devenue une habituée, elle a aussi à son actif d'avoir fait évoluer la réglementation européenne. C'est grâce à son engagement personnel que désormais les services numériques de diffusion des œuvres doivent aussi contribuer au financement et à l'exposition de la création européenne. Elle a aussi su protéger les aides à la création.

Désormais députée européenne, Viviane Reding continue de se manifester en faveur des créateurs. Encore récemment, en rappelant notamment à son compatriote président de la Commission européenne, Jean-Claude Juncker, que la réforme du droit d'auteur en Europe ne devrait jamais aboutir à fragiliser la diversité culturelle et le financement de la création.

C'est sans doute là un message qu'aurait pu faire sien Beaumarchais.

Pascal Rogard

Viviane Reding

Viviane Reding est une personnalité incontournable en Europe. Après 3 mandats successifs au sein du gouvernement européen, elle est aujourd'hui membre du Parlement européen en charge du commerce international et Rapporteur pour l'Accord sur le Commerce des Services (TiSA en anglais).

Viviane Reding est née en 1951 à Esch-sur-Alzette, Luxembourg. Après son doctorat (Université Sorbonne, Paris), elle exerce la profession de journaliste pendant une vingtaine d'années et, parallèlement, démarre une carrière politique en 1979, en se faisant élire députée au Luxembourg.

En 1999, après avoir consacré dix années à la Chambre des députés du Luxembourg puis dix années au Parlement européen, elle devient membre du gouvernement européen, commissaire en charge de l'Éducation, la Culture, la Jeunesse et les Sports.

Lors de son mandat, elle élargit la coopération et les échanges universitaires mondiaux à travers le programme « Erasmus Mundus ». Elle renforce le programme MEDIA en faveur de la promotion des films européens. Attachée à la diversité culturelle de l'Europe, elle contribue activement à sa préservation et à sa promotion.

En 2004, c'est le portefeuille de l'Information et des Média qui lui est confié. Durant ce second mandat, elle remporte une grande victoire. Sans céder aux entreprises de télécommunications, elle réussit à plafonner les frais d'itinérance. Sa réforme ouvre le secteur des télécommunications à la concurrence et approfondit le marché intérieur, au bénéfice des consommateurs européens.

En 2010, elle devient première vice-présidente de la Commission européenne chargée de la Justice, des Droits Fondamentaux et de la Citoyenneté. Viviane Reding pose les jalons d'un espace véritablement européen de justice, en lançant toute une série de propositions novatrices dans le domaine civil, commercial et pénal, comme, par exemple, le renforcement des droits des consommateurs européens, la récupération transfrontalière des dettes, la reconnaissance mutuelle de documents, la législation en faveur de l'égalité des genres au sein des conseils d'administration ainsi que la réforme des règles en matière de protection des données personnelles.

Viviane Reding a reçu de nombreux Prix européens et internationaux. Elle a publié de nombreux articles, principalement sur la réforme des Institutions européennes, la nécessité d'approfondir l'intégration européenne vers une Union politique fédérale, la protection des données personnelles, le marché numérique unique ainsi que sur la gouvernance économique et financière.

Bernard Foccroulle

Difficile exercice que de résumer en quelques lignes tout ce qu'apporte Bernard Foccroulle à la vie musicale d'aujourd'hui...

Organiste, compositeur, pédagogue, directeur de la Monnaie de Bruxelles pendant une quinzaine d'années, Bernard Foccroulle a pris les rênes du Festival International d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence en 2007. Il y mène une action remarquable, notamment en direction de l'opéra contemporain. « La création est indispensable au monde de l'opéra, déclarait-il dans une interview. Le rôle de notre Festival et son identité, c'est d'explorer dans le domaine de la musique un nouvel équilibre entre création et répertoire. » Pour mettre en pratique cet acte de foi, il a passé commande à de nombreux compositeurs, dont Pascal Dusapin (*Passion*) et George Benjamin (*Written on Skin*) ; il a également créé l'atelier Opéra en création, une occasion unique pour de jeunes créateurs venus de tous horizons (compositeurs, dramaturges, metteurs en scène, vidéastes) de partager leurs expériences et leurs réflexions. Une belle initiative que la SACD soutient depuis plusieurs années.

Sa vision à long terme l'a aussi amené à créer, avec plusieurs institutions européennes, l'European Network of Opera Academies, à développer les échanges culturels entre l'Europe et le bassin méditerranéen, à multiplier les actions auprès des jeunes publics, à lutter contre l'exclusion.

Pour toutes ces raisons, la SACD est aujourd'hui très heureuse de remettre à Bernard Foccroulle une médaille Beaumarchais.

Philippe Hersant

Bernard Foccroulle

Né à Liège en 1953, Bernard Foccroulle entame une carrière internationale d'organiste dès le milieu des années 1970, interprétant un vaste répertoire allant de la Renaissance à l'époque contemporaine. Sa discographie comporte plus de quarante enregistrements, dont des intégrales de l'œuvre d'orgue de Bach et de Buxtehude.

De 1992 à 2007, il dirige le Théâtre royal de la Monnaie. Il y multiplie les résidences d'artistes et ouvre l'opéra aux disciplines les plus diverses.

En 1993, il fonde l'association Culture et Démocratie qui milite pour la participation du plus grand nombre à la vie culturelle. De 2001 à 2009, il est vice-président puis président du réseau Opera Europa qui réunit une centaine de maisons d'opéra dans une trentaine de pays européens.

En 2006, il est nommé directeur général du Festival d'Aix-en-Provence. Il y invite les plus grands metteurs en scène (Chéreau, Sellars, Carsen, Tcherniakov, Mitchell), des chefs d'orchestre de renommée mondiale (Davis, Rattle, Christie, Salonen), de prestigieux ensembles en résidence (Berliner Philharmoniker, London Symphony Orchestra, Freiburger Barockorchester) et accorde une place privilégiée à la création. Il développe les activités de l'Académie du Festival et crée, en 2011, le réseau ENOA (European Network of Opera Academies) pour soutenir la formation des jeunes artistes et la circulation des œuvres musicales en Europe.

Depuis 2010, il est professeur d'orgue au Conservatoire royal de musique de Bruxelles.

Il a publié deux livres : *Entre passion et résistance*, entretiens avec Pierre Delrock (Labor) et *La Naissance de l'individu dans l'art*, en collaboration avec Robert Legros et Tzvetan Todorov (Grasset).

Ses compositions sont principalement destinées à l'orgue et à la voix. Il a écrit notamment *Am Rande der Nacht*, cycle de Lieder pour soprano, chœur et orchestre sur des poèmes de Rilke.

Il est docteur honoris causa des universités de Montréal et d'Aix-Marseille.

Francis Nani

« Je passe dix heures par jour, ici, au Palais Royal, je voudrais vivre aussi vieux que Jeanne Calmant et mourir dans mon théâtre. Ma plus grande joie est de voir les gens debout, heureux, applaudir un spectacle. » Non seulement, il ne se contente pas de ses nombreux succès mais en homme curieux, avec l'amour du théâtre chevillé au corps, il prête aussi sa salle, les jours de relâche, à de jeunes compagnies. Des hommes de cette trempe-là, on les voudrait immortels !

Mais ce n'est pas tout, il ne faudrait pas oublier de parler de son incroyable fidélité.

Ceux qui ont la chance et l'honneur d'être de ses amis le savent bien. Je partage avec lui, deux d'entre eux : Marthe Villalonga et Michel Aumont. Et comme les amis de Nani, trouvent toujours chez Francis une oreille attentive, je peux témoigner qu'il a cherché à m'aider et à me rassurer lorsque je doutais de moi. Sa main tendue n'est jamais pesante, quelles que soient les circonstances, il reste élégant et pétri d'humour. Tel est Francis Nani.

Merci infiniment d'être pour nous tous, un grand Monsieur.

Denise Chalem

Francis Nani

Francis Nani a intégré le Cours Simon en 1955.

De 1955 à 1980, il interprète une quinzaine de rôles au théâtre dont la fameuse pièce *L'Année du Bac* en 1958, jouée pendant 4 ans au Théâtre Édouard VII.

Au cinéma, il tourne sous la direction d'André Cayatte, Henri Verneuil, Marcel Carné, René Clément... Il est également l'interprète de nombreux rôles à la télévision.

En 1962, il crée le fameux restaurant Le Coupe Chou avec ses associés de toujours Francis Lemonnier et Christian Azzopardi.

En 1970, Francis Nani monte son premier café-théâtre le Coupe Chou Beaubourg, salle de 120 places, où seront créées des œuvres de Tennessee Williams, Marguerite Duras, Nicolas Bataille...

En 1989, il rachète le Théâtre des Variétés et le Théâtre du Palais-Royal, toujours avec ses associés, Francis Lemonnier et Christian Azzopardi.

Après la cession du Théâtre des Variétés, il dirige la Comédie des Champs Élysées de 1990 à 1993.

En 1990, il devient président directeur général du Théâtre du Palais-Royal.

Francis Nani a été décoré de l'Ordre National du Mérite par le ministre de la Culture Jean-Jacques Aillagon en 2003, puis Commandeur dans l'Ordre des Arts et des Lettres en 2007, par la ministre de la Culture Christine Albanel.

CONSEIL D'ADMINISTRATION 2014-2015

Présidente Sophie Deschamps
Premier vice-Présidente Louise Doutreligne

Vice-Présidents

Théâtre Jean-Paul Farré
Musique Louis Dunoyer de Segonzac
Cinéma Bertrand Tavernier
Télévision Claire Lemaréchal (scénariste)
Caroline Huppert (réalisatrice)

Administrateurs délégués

à l'Animation Pascal Mirleau, Georges Tzanos
aux Arts du Cirque Philippe Goudard
aux Arts de la Rue Frédéric Fort
à la Création Interactive Catherine Cuenca
à la Danse Daniel Larrieu
à la Radio Sophie Loubière

Administrateurs

Jean Becker, Denise Chalem, Sylvie Coquart-Morel, Michel Favart, Joëlle Goron, Victor Haïm, Philippe Hersant, Laurent Heynemann, Jean Marboeuf, Franck Philippon, Dominique Probst, François Rollin et Christiane Spièro.

Président du Comité belge Luc Jabon
Président du Comité canadien Luc Dionne

Administratrices déléguées aux Prix

Denise Chalem, Joëlle Goron

DIRECTION GÉNÉRALE DE LA SACD

Directeur général Pascal Rogard
Directrice générale adjointe Janine Lorente